

# Parcours de formation et insertion des jeunes issus de l'immigration

## De l'orientation au sentiment de discrimination

### Yaël Brinbaum

Institut de recherche sur l'éducation, sociologie et économie de l'éducation (IREDU), CNRS et Université de Bourgogne, et Institut national des études démographiques (Ined)

[yael.brinbaum@u-bourgogne.fr](mailto:yael.brinbaum@u-bourgogne.fr)

### Christine Guégnard

Institut de recherche sur l'éducation, sociologie et économie de l'éducation (IREDU), CNRS et Université de Bourgogne, centre associé régional au Céreq de Dijon.

[christine.guegnard@u-bourgogne.fr](mailto:christine.guegnard@u-bourgogne.fr)

Céreq, 10 place de la Joliette

BP 21321, 13 567 Marseille Cedex 02

Ce document est présenté sur le site du Céreq afin de favoriser la diffusion et la discussion de résultats de travaux d'études et de recherches. Il propose un état d'avancement provisoire d'une réflexion pouvant déboucher sur une publication. Les hypothèses et points de vue qu'il expose, de même que sa présentation et son titre, n'engagent pas le Céreq et sont de la responsabilité des auteurs.

**Février 2011**



## SYNTHÈSE

---

En France, les jeunes issus de l'immigration sont souvent confrontés à des difficultés d'insertion sur le marché du travail, notamment lorsqu'ils sont originaires du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne. Les enfants d'immigrés connaissent déjà davantage de difficultés au cours de leur scolarité. Ils redoublent plus souvent et ont des parcours d'études différenciés selon l'origine culturelle et le genre. Leur expérience scolaire peut dès lors avoir un impact sur leurs trajectoires ultérieures, comme sur l'obtention du diplôme ou celle d'un emploi.

Afin d'analyser ces effets, des données longitudinales, comme celles de l'enquête Génération 2004, sont nécessaires. Réalisée par le Céreq au printemps 2007, cette enquête fournit de nombreuses informations sur les trois premières années de vie active des jeunes à tous les niveaux de formation. Elle comporte une série de questions sur les choix d'orientation et le sentiment de discrimination.

La prise en compte des cursus des jeunes et de leur expérience scolaire, à travers leur rapport à l'orientation, explique pour une bonne partie les niveaux d'éducation atteints et, en ricochet, les différences d'accès à l'emploi.

Compte tenu de leurs origines sociales et de leur niveau scolaire, les jeunes issus de l'immigration n'ont pas toujours le choix aux différents paliers d'orientation, dans le secondaire d'abord, dans le supérieur ensuite. Leurs projets de formation sont ambitieux et les orientations contrariées sont ainsi plus fréquentes. Or une orientation non conforme à leur vœu en fin de troisième de collège agit négativement sur le succès scolaire dans le secondaire et le supérieur, et par la suite sur l'insertion.

Quelle que soit leur origine, le risque de chômage diminue avec l'élévation du niveau d'études. Mais à diplôme égal, parcours de formation équivalent, les jeunes d'origine nord-africaine sont surexposés au chômage. Les écarts en fonction de l'origine demeurent, la discrimination à l'embauche ressentie par les jeunes eux-mêmes faisant partie des éléments d'explication. Des orientations décalées à différents niveaux et des trajectoires instables sur le marché du travail accentuent le sentiment de discrimination exprimé par de nombreux jeunes issus de l'immigration.



## SOMMAIRE

---

INTRODUCTION .....	5
1. DAVANTAGE DE CHÔMAGE POUR LES DESCENDANTS D'IMMIGRÉS.....	7
2. DES PARCOURS DE FORMATION CONTRARIÉS .....	9
2.1. Fin de collège et du lycée, des choix contraints ?.....	10
2.2. Des parcours d'études contrastés.....	15
3. D'UNE ORIENTATION CONTRARIÉE AU MARCHÉ DU TRAVAIL .....	19
3.1. De l'obtention du diplôme... ..	19
3.2. ...au risque du chômage .....	24
4. UNE DISCRIMINATION PLURIELLE.....	28
4.1. Des motifs multiples .....	29
4.2. Une vulnérabilité sur le marché du travail.....	31
CONCLUSION ET PERSPECTIVES.....	35
BIBLIOGRAPHIE .....	37
SIGLES ET ABBREVIATIONS .....	41
ANNEXE .....	43



## INTRODUCTION

L'insertion professionnelle des jeunes issus de l'immigration s'avère plus difficile que celle des Français d'origine, avec toutefois des disparités en leur sein. Certains groupes sont davantage touchés par le chômage, notamment les jeunes originaires du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne, tandis que les jeunes d'origine portugaise s'en sortent aussi bien voire mieux que les Français d'origine (Silberman, Fournier, 1999, 2006 ; Frickey, Primon, 2002, 2006 & Murdoch 2004 ; Brinbaum, Werquin, 1997, 2004 ; Meurs, Pailhé, Simon, 2006). Ces jeunes apparaissent encore plus vulnérables en temps de crise. Ainsi, la situation s'est dégradée pour les premiers, alors qu'elle s'est améliorée pour les seconds entre les enquêtes Génération 1998 et 2004 du Céreq (Joseph, Lopez, Ryk, 2008). Les écarts s'expliquent en grande partie par les niveaux d'éducation atteints fortement corrélés eux-mêmes aux origines sociales. Cependant, le parcours de formation de ces jeunes est rarement pris en compte de façon détaillée dans l'analyse de l'insertion sur le marché du travail, avec notamment la filière suivie et le type de baccalauréat. Or, les jeunes issus de l'immigration connaissent des parcours scolaires diversifiés en fonction de leurs origines sociales et géographiques. De même, la structure en termes de diplômes obtenus a évolué avec la démocratisation scolaire. Certains ont bénéficié de cette démocratisation, mais nombre d'entre eux sortent sans diplôme du système éducatif. En réalité, leurs cursus sont contrastés, avec des orientations plus ou moins en accord avec leurs aspirations. De nombreux jeunes d'origine maghrébine expriment alors un sentiment d'injustice vis-à-vis de leur orientation en fin de troisième (Brinbaum, Kieffer, 2005, 2009 ; Frickey, 2010). Leur expérience scolaire peut ensuite avoir un impact sur les trajectoires ultérieures.

De quelle manière une orientation plus ou moins choisie/contrainte influe sur la réussite scolaire et universitaire, et par la suite, sur l'entrée dans la vie active ? Telle est la question principale à laquelle nous tenterons de répondre dans ce document. Une prise en compte des parcours de formation des jeunes et de leur expérience scolaire, à travers leur rapport à l'orientation, pourrait contribuer à mieux expliquer les différences d'accès à l'emploi entre sous-populations à caractéristiques connues comparables. La discrimination mesurée au sens statistique peut dès lors être réduite en introduisant dans l'analyse de nouveaux facteurs pertinents susceptibles d'expliquer les écarts entre individus. D'un point de vue subjectif, quel sera alors l'impact des parcours de formation sur le sentiment de discrimination des jeunes femmes et des jeunes hommes une fois sur le marché du travail ? Dans cette perspective, des données longitudinales, ou rétrospectives sur la scolarité, sont nécessaires. Pour la première fois, l'enquête Génération 2004 permet de reconstituer les cursus scolaires des sortants du système éducatif, avec notamment leurs orientations en fin de troisième et de terminale et leur opinion sur ces orientations. Ainsi, nous retracerons ces scolarités et leur impact sur les diplômes obtenus, avant de les relier au marché du travail, trois ans plus tard<sup>1</sup>.

La première partie présente la situation des jeunes sur le marché du travail en 2007 qui varie selon les origines sociales et culturelles. Ces disparités viennent pour une part de leurs parcours d'éducation et des diplômes obtenus bien différenciés. L'examen des cursus de formation des jeunes constitue donc le cœur de la deuxième partie qui souligne en particulier les moments clés de l'orientation en adéquation ou non avec les vœux des jeunes en fin de troisième de collège et de terminale de lycée. Par la suite, les effets de ces parcours d'études seront analysés en termes d'obtention du diplôme et d'insertion professionnelle des jeunes. Enfin, la dernière section mettra en perspective le sentiment de discrimination perçu par les jeunes, leurs parcours d'orientation (subie ou choisie) face à leurs probabilités d'insertion.

---

<sup>1</sup> Cette étude a été réalisée dans le cadre des groupes d'exploitation de Génération 2004, et en particulier de ceux animés par Yvette Grelet et Emmanuel Sulzer, Thomas Couppié, Dominique Epiphane, Jean-Jacques Arrighi, Virginie Mora. La première version de ce document a été finalisée en juin 2010.

### **Encadré 1 – Les données**

L'analyse est basée sur l'exploitation de l'enquête Génération réalisée par le Céreq en 2007 qui concerne un échantillon national de 33 655 jeunes sortis du système éducatif en 2004, de tous niveaux et spécialités de formation, représentatif des 750 000 sortants. Cette enquête longitudinale a l'avantage de fournir de nombreuses informations individuelles, sociales et démographiques, des données rétrospectives sur les trois premières années de vie active des jeunes au regard du parcours scolaire réalisé, et de renseigner sur leurs perceptions d'un sentiment de discrimination à l'embauche.

Des variables de migration ont été construites avec le pays de naissance, la nationalité des parents et le lieu de naissance du jeune, afin de comparer les jeunes issus de l'immigration nés en France dits « secondes générations » et les jeunes Français d'origine. Dans cette perspective, les jeunes nés à l'étranger ont été exclus de l'échantillon (1 513 jeunes). Les personnes dont les deux parents sont originaires du même pays sont ainsi différenciées (tableau 18 en annexe). La première catégorie réunit les personnes dont les deux parents sont français de naissance nés en France (dits descendants de natifs) ; la deuxième distingue les enfants dont les deux parents sont immigrés et nés dans le même pays étranger (Portugal, Turquie...), avec un regroupement pour l'Asie, l'Afrique subsaharienne ; la troisième catégorie rassemble les jeunes dont l'un des parents est immigré et l'autre né en France (nommés mixtes) ; la dernière catégorie concerne les autres origines géographiques (indiquées autres). Les enfants d'immigrés venus d'Algérie, du Maroc et de la Tunisie ont été agrégés en un seul groupe, pays du Maghreb, compte tenu des effectifs, des comportements éducatifs proches (Brinbaum, 2002). Les jeunes dont les parents ont migré plus récemment en provenance d'Afrique subsaharienne, d'Asie et de Turquie ont été distingués lorsque les effectifs le permettaient.

## 1. DAVANTAGE DE CHÔMAGE POUR LES DESCENDANTS D'IMMIGRÉS

---

Trois ans après avoir quitté le système éducatif, plus des trois quarts des jeunes ont un emploi en 2007 et 12 % en recherchent un (tableau 1). Moins souvent salariés et davantage touchés par le chômage, les jeunes issus de l'immigration sont nombreux à être confrontés à d'importantes difficultés d'insertion sur le marché du travail. Or, ces situations professionnelles varient selon l'origine géographique des sortants.

Confirmant les travaux antérieurs, les filles et les garçons d'origine portugaise connaissent des conditions d'entrée dans la vie active plus favorables : 86 % occupent un emploi en 2007 (contre 79 % en moyenne). En revanche, le chômage est bien plus élevé pour les descendants d'immigrés du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne et concerne plus du quart d'entre eux. De plus, les filles de ces familles sont nettement moins actives ou ont repris des études (15 %). Il en est de même pour les originaires de Turquie, nombreuses en situation d'inactivité (19 %) et pour celles originaires d'Asie, davantage étudiantes (13 %). Les profils d'activité des garçons originaires de ces deux derniers pays se différencient peu : les trois quarts sont salariés et près de 14 % déclarent être au chômage.

Tableau 1

Situation en 2007 des jeunes selon l'origine géographique des parents (en %)

Pays d'origine	Emploi	Chômage	Inactivité	Études	Total
Portugal	86	7	2	5	100
Maghreb	59	26	5	10	100
Afrique sub.	54	27	8	11	100
Turquie	67	17	10	6	100
Asie	71	14	6	9	100
Autres	76	12	6	6	100
Mixtes	70	16	7	7	100
France	79	11	3	7	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants (32 132 jeunes).

Lecture : trois ans après la sortie de formation, 86 % des jeunes d'origine portugaise sont en emploi, 7 % au chômage, 2 % en inactivité et 5 % ont repris des études.

L'insertion professionnelle est un processus dynamique qui peut être analysé en termes de trajectoires. Le Céreq a regroupé les itinéraires suivis par chaque jeune, durant ses trois premières années de vie active, à partir d'un calendrier professionnel qui décrit la durée et l'enchaînement des différentes situations et en fonction de leur proximité<sup>2</sup> (Céreq, 2008). Cette méthode permet de résumer l'ensemble des trajectoires individuelles en cinq grands types (tableau 2) : accès rapide et durable à l'emploi, accès différé dans l'emploi, décrochage de l'emploi, persistance du chômage, dominante de formation ou reprise d'études. La majorité de

---

<sup>2</sup> Les trajectoires suivies par chaque jeune ont été regroupées en fonction de leur proximité selon la méthode du Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les ressources humaines et l'emploi (Lirhe) de l'université de Toulouse 1 : deux jeunes ont des trajectoires d'autant plus proches qu'ils traversent au même moment la même situation (Céreq, 2008).

la population interrogée accède durablement à un emploi. Néanmoins, les jeunes issus de l'immigration connaissent souvent des trajectoires nettement plus instables, excepté pour les jeunes d'origine portugaise. Près de 20 % des jeunes originaires du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, filles et garçons, commencent davantage leur vie active par un chômage récurrent. Près de 40 % des jeunes d'origine maghrébine accèdent rapidement à un emploi stable pour moins du tiers des originaires de Turquie et d'Afrique subsaharienne. Les retours en formation sont présents et accentués pour la population féminine quel que soit le pays d'origine.

Tableau 2

**Trajectoires des jeunes dans la vie active selon l'origine géographique des parents (en %)**

<b>Pays d'origine</b>	<b>Accès rapide emploi</b>	<b>Accès différé emploi</b>	<b>Décrochage emploi</b>	<b>Chômage persistant</b>	<b>Formation Études</b>	<b>Total</b>
<b>Portugal</b>	67	15	7	5	6	100
<b>Maghreb</b>	40	15	13	18	14	100
<b>Afrique sub.</b>	28	22	13	19	18	100
<b>Turquie</b>	31	24	9	14	22	100
<b>Asie</b>	45	24	9	8	14	100
<b>France</b>	61	15	8	7	9	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : 67 % des jeunes d'origine portugaise ont accédé rapidement et durablement à l'emploi, 15 % ont débuté par une période de chômage avant de se stabiliser en emploi, 7 % ont décroché de l'emploi durant leur parcours (mais ont travaillé en moyenne deux ans), 5 % ont été confrontés à un chômage persistant ou récurrent, 6 % ont connu des temps de formation importants.

Ces constats portent sur l'ensemble de la population, quel que soit leur diplôme, spécialité et niveau d'études atteint. Ces difficultés d'entrée dans la vie active sont-elles liées au niveau de formation des descendants des immigrés, à un parcours d'études plus chaotique et/ou à une orientation plus ou moins choisie ?

## 2. DES PARCOURS DE FORMATION CONTRARIÉS

---

Le parcours des élèves est le résultat d'un processus d'orientation et de moments clés avec des choix, des bifurcations, des opportunités et des contraintes, dans un cadre institutionnel précis qui met en place les grands mécanismes de régulation des flux d'élèves basés sur les performances scolaires (Duru-Bellat, Mingat, 1988). Au niveau de l'enseignement secondaire, il existe des paliers particulièrement importants qui contraignent les jeunes et leur famille à effectuer des choix d'études, en classe de troisième, puis en seconde de lycée, enfin en terminale pour les formations supérieures. Nous visons à reconstituer les parcours des jeunes avant de les relier à la situation professionnelle sur le marché du travail.

L'accès des jeunes aux différentes filières demeure marqué par leur appartenance sociale. D'après les données du panel 1995 du ministère de l'Éducation nationale, les enfants de cadres représentent 16 % des entrants en sixième et 23 % des bacheliers sept ans plus tard. Alors que les enfants d'ouvriers représentent 38 % des entrants au collège et seulement 29 % des bacheliers (Lemaire, 2008). De même, dans un système très hiérarchisé, les jeunes sont inégaux face à la question de l'orientation dans la mesure où les familles sont très inégalement dotées en informations, et les contraintes de mobilité géographique limitent les choix liés à l'offre de formation, notamment pour les filières professionnelles (cf. rapport du Conseil d'Orientation pour l'Emploi, 2009).

En réalité, les élèves en réussite scolaire auront la possibilité de suivre un cursus sans véritable obstacle, alors que les élèves avec des résultats faibles ou moyens seront orientés vers les formations professionnelles courtes dès la fin du collège. De plus, à niveau équivalent de réussite, les jeunes de milieu social défavorisé sont moins ambitieux dans leurs choix d'études, ceci relevant d'un processus d'auto-sélection, ou de dispositions socialement déterminées (Bourdieu, Passeron, 1970), ou d'une anticipation des familles qui apprécient différemment « *les risques, les coûts et les avantages de l'investissement scolaire* » (Boudon, 1973). La tendance inverse est observée pour les familles immigrées, qui appartiennent le plus souvent aux classes populaires et expriment des aspirations plus élevées que les familles françaises d'origine de même milieu social à résultats scolaires équivalents (Vallet et Caille, 1996 ; Brinbaum, 2002).

En fait, les descendants d'immigrés et les garçons en particulier, doublent plus fréquemment une classe du primaire que les filles et les Français d'origine (Brinbaum, Kieffer, 2005). Près de 88 % des jeunes de la Génération 2004 sont arrivés en classe de sixième de collège vers l'âge de 11 ans et 12 % avaient un an de retard (tableau 3). Ce retard lors de l'entrée au collège, dû à des difficultés dans l'enseignement primaire, concerne ainsi 26 % des garçons et 21 % des filles originaires du Maghreb, pour 14 % des garçons et 10 % des filles Français d'origine (tableau 4). Plus du tiers des garçons originaires de Turquie et d'Afrique subsaharienne ont au moins une année de retard pour le quart des filles. Or, les élèves retardataires auront plus souvent une orientation contrariée, non conforme à leur premier vœu, dès la fin du collège (près de 20 % d'entre eux contre 10 % de l'ensemble de la population).

Tableau 3

Âge de l'élève à l'entrée du collège selon le pays d'origine des parents (en %)

Pays d'origine	À l'heure (et en avance)	Un an et plus de retard	Non concernés	Total
Portugal	81	18	1	100
Maghreb	73	23	3	100
Afrique sub.	63	33	4	100
Turquie	68	29	3	100
Asie	88	11	1	100
France	87	12	1	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : 81 % des jeunes d'origine portugaise sont arrivés au collège à l'heure, 18 % avec au moins un an de retard.

Tableau 4

Les jeunes en retard à l'entrée du collège selon le pays d'origine des parents (en %)

Pays d'origine	Garçons	Filles
Portugal	26	12
Maghreb	26	21
Afrique sub.	39	26
Turquie	31	26
Asie	12	11
France	14	10

Source : enquête Génération 2004, Céreq.

Champ : ensemble des sortants.

Lecture : 26 % des garçons et 12 % des filles d'origine portugaise sont arrivés au collège avec au moins un an de retard.

## 2.1. Fin de collège et du lycée, des choix contraints ?

Au terme du collège unique, les élèves ont deux éventualités de poursuite d'études : d'une part, opter pour une seconde générale et technologique afin de préparer un baccalauréat (théoriquement en trois ans) ou, d'autre part, s'orienter vers une seconde professionnelle pour préparer un CAP ou BEP (en deux ans) et par la suite un baccalauréat professionnel (deux ans), ces formations s'effectuant au lycée ou par apprentissage. Près des deux tiers des jeunes de l'enquête Génération sont passés par une seconde générale ou technologique, 28 % par des sections professionnelles (BEP, CAP), et 10 % ont suivi un apprentissage<sup>3</sup>. Des différences sexuées sont présentes : 68 % des filles et 53 % des garçons ont accédé à une classe de seconde

<sup>3</sup> Rappel : ces données sont rétrospectives et ne portent pas sur le suivi d'une cohorte au sein du système éducatif. Néanmoins ces résultats sont proches des statistiques de l'Éducation nationale concernant l'orientation en fin de troisième : en 1996 comme en 2004, 59 % des élèves ont poursuivi en second cycle général et technologique et près de 40 % en second cycle professionnel et apprentissage (source Depp, cf. Afsa, 2009), ces chiffres n'évoluant pas ces dernières années.

générale et technologique. Les jeunes d'origine portugaise ont connu les mêmes orientations que les Français d'origine de même milieu social : 53 % ont été orientés en seconde générale et technologique pour 40 % des jeunes d'origine maghrébine, d'Afrique subsaharienne, et seulement le tiers d'origine turque (tableau 5). Les jeunes issus de l'immigration ont davantage suivi des formations professionnelles que les Français d'origine, excepté les jeunes originaires d'Asie.

Tableau 5

**Orientations en seconde selon le pays d'origine des parents (en %)**

Pays d'origine	2 <sup>nd</sup> e			Total
	générale et technologique	professionnelle conforme	professionnelle non conforme	
<b>Portugal</b>	53	35	12	100
<b>Maghreb</b>	43	34	23	100
<b>Afrique sub.</b>	41	32	27	100
<b>Turquie</b>	32	43	25	100
<b>Asie</b>	73	12	15	100
<b>France</b>	62	29	8	100
- parents ouvriers+employés	54	36	10	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : après la classe de troisième, 53 % des jeunes d'origine portugaise ont été orientés en seconde générale et technologique, 35 % en seconde professionnelle (lycée ou apprentissage) ce qui correspond à leur premier vœu, et 12 % en seconde professionnelle non conforme à leur demande.

L'orientation vers la voie professionnelle répond à la demande des élèves dans 80 % des cas, avec toutefois des écarts importants entre les vœux des élèves et les orientations effectives selon leur origine nationale<sup>4</sup>. Le décalage est particulièrement élevé pour les jeunes originaires du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et de Turquie : le quart d'entre eux se retrouvent à l'issue de la troisième dans une filière professionnelle qui ne correspond pas à leur vœu initial, contre 8 % des Français d'origine et 12 % des jeunes issus du Portugal et d'Asie - minoritaires dans ces filières -. Les divergences les plus importantes apparaissent quant à l'affectation dans la spécialité professionnelle non conforme au premier vœu (près de 4 jeunes sur 10, cf. tableau 6), suivies du type de filière (orientation souhaitée vers une seconde générale et technologique pour 3 jeunes sur 10). Pour ces derniers, il s'agit de jeunes en situation d'échec scolaire dont l'orientation se fait par défaut et qui souhaitent continuer en lycée général et technologique. Enfin, certains auraient préféré l'apprentissage et ils se retrouvent en lycée professionnel.

<sup>4</sup> La question posée aux jeunes orientés vers la filière professionnelle à l'issue de la troisième était la suivante : « cette orientation correspondait-elle à votre premier vœu ? ».

Tableau 6

## Motifs de désaccord des orientations professionnelles non conformes (en %)

Pays d'origine des parents	2 <sup>nd</sup> e générale souhaitée	Autres spécialités souhaitées	Apprentissage souhaité	Autre	Total
Portugal	24	49	16	11	100
Maghreb	35	45	15	4	100
Afrique sub.	22	56	13	9	100
Turquie	31	43	20	6	100
France	27	40	22	11	100
- ouvriers+employés	25	40	24	10	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants ayant déclaré une orientation professionnelle non conforme.

Lecture : parmi les jeunes d'origine portugaise, 24 % souhaitent une seconde générale et technologique, 49 % une autre spécialité professionnelle, 16 % un contrat d'apprentissage, et 12 % une autre formation.

Les jeunes d'origine maghrébine se distinguent quant au choix de la filière, en relation avec leurs aspirations plus fortes de poursuivre des études en seconde générale et d'éviter les filières professionnelles. Ces résultats corroborent l'étude menée sur la cohorte d'élèves entrés en 6<sup>e</sup> en 1995, qui met en évidence un lien entre leur orientation contrariée et l'expression d'un sentiment d'injustice (Brinbaum, Kieffer, 2005). Quant aux jeunes d'origine portugaise et d'Afrique subsaharienne, ils déclarent plus souvent une spécialité professionnelle non conforme à leur vœu. La contrainte de la carte scolaire est présente, avec des disparités territoriales : l'offre de proximité est plus réduite dans des zones rurales, ou plus diversifiée dans les grandes villes, avec davantage de spécialités industrielles dans telle zone, ou de services dans telle autre (Grelet, 2006) ; l'offre de formation est inégale entre les centres-villes et leur périphérie (Van Zanten, 2001).

Le type de baccalauréat obtenu met en lumière d'autres écarts. Si les bacheliers sont plus nombreux aujourd'hui<sup>5</sup>, les séries restent marquées par de très fortes disparités (Duru-Bellat, Kieffer, 2008). Les filles se trouvent en priorité dans les sections littéraires et technologiques tertiaires ; les garçons préparent surtout des baccalauréats scientifiques et industriels. Les enfants de cadres supérieurs sont quasiment tous bacheliers d'enseignement général pour la moitié des enfants d'ouvriers et d'employés. Les jeunes issus de l'immigration participent au mouvement de démocratisation de l'accès au baccalauréat mais, du fait de leur orientation antérieure, ils obtiennent moins souvent des baccalauréats généraux (tableau 7). Or, tous les baccalauréats n'offrent pas à tous les jeunes les mêmes possibilités de poursuite d'études. « *Il n'y a plus un, mais des baccalauréats très fortement hiérarchisés selon leur prestige, selon les chances sociales et professionnelles qu'ils procurent* » (Prost, 1986). Ceux qui poursuivent des études supérieures, néanmoins sélectionnés, y parviennent avec un bagage différent. Ainsi, parmi les inscrits dans l'enseignement supérieur, les jeunes originaires du Maghreb et du Portugal possèdent en plus grand nombre un baccalauréat technologique (41 % contre 30 % en moyenne) ou un baccalauréat professionnel (tableau 7) ; la moitié des jeunes d'origine portugaise sont titulaires d'un baccalauréat général pour les deux tiers des enfants de descendants de natifs.

<sup>5</sup> La proportion de bacheliers dans une génération est de 64 % pour la session 2008 (source Depp). Parmi les élèves entrés en 6<sup>e</sup> en 1995, ont obtenu un baccalauréat 58 % des enfants d'immigrés et 69 % des enfants français d'origine (Brinbaum, Kieffer, 2009).

Tableau 7

**Baccalauréat obtenu par les jeunes entrés dans l'enseignement supérieur  
selon l'origine géographique des parents (en %)**

<b>Pays d'origine</b>	<b>Général</b>	<b>Technologique</b>	<b>Professionnel</b>	<b>Autres</b>	<b>Total</b>
<b>Portugal</b>	47	41	12	1	100
<b>Maghreb</b>	43	41	16	1	100
<b>France</b>	63	30	5.5	1.5	100
- ouvriers+employés	53	38	8	1	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortants du supérieur.

Lecture : parmi les inscrits dans l'enseignement supérieur, 47 % des jeunes d'origine portugaise ont un baccalauréat général, 41 % un baccalauréat technologique et 12 % un baccalauréat professionnel.

La terminale de lycée marque un autre moment clé, l'accès des bacheliers dans l'enseignement supérieur. Pour la première fois, l'enquête Génération 2004 interroge les jeunes sur leurs candidatures effectuées dans l'enseignement supérieur. Les principales orientations possibles sont l'université, les sections professionnelles supérieures (IUT, STS), les écoles spécialisées (paramédicales, sociales, artistiques...) et les écoles d'ingénieurs ou de commerce (avec les classes préparatoires aux grandes écoles). À l'exception de l'université, ces institutions fonctionnent selon des règles et des modalités de recrutement propres et sélectionnent les jeunes (sur dossier, entretien, test, concours...). Ce système se présente dès lors pour chaque bachelier « *comme un espace de possibles au sein duquel il n'accède qu'en opérant des choix* » (Berthelot, 1987). Dans quelle mesure les bacheliers accèdent-ils à la filière de leur choix en fonction de leur origine ?

Près de huit bacheliers sur dix s'inscrivent dans un établissement d'enseignement supérieur dès la rentrée suivante. La confrontation des candidatures des élèves de terminale avec les affectations réelles l'année ultérieure permet de constater une forte demande de poursuite d'études vers des formations supérieures professionnelles (plus de la moitié des jeunes) et un accueil important réalisé par l'université (tableau 8). Avec 40 % d'inscriptions réelles, l'université accueille de nombreux bacheliers avec des écarts selon le type de diplôme : parmi les jeunes qui poursuivent des études supérieures, sont inscrits effectivement à l'université, 77 % des bacheliers généraux, 39 % des bacheliers technologiques et 34 % des bacheliers professionnels ; ces derniers allant majoritairement dans les filières professionnelles supérieures courtes, notamment les STS pour 46 % des bacheliers technologiques et 59 % des bacheliers professionnels.

Tableau 8

**Candidatures et inscriptions effectives après le baccalauréat (en %)**

<b>Pays d'origine</b>	<b>Université</b>	<b>Filière professionnelle STS, IUT, santé, social</b>	<b>École d'ingénieur, commerce, CPGE</b>
<b>Portugal</b>			
candidatures		58	11
Inscriptions	41	52	5
<i>Écart</i>		-6	-6
<b>Maghreb</b>			
Candidatures		59	8
Inscriptions	57	39	3
<i>Écart</i>		-20	-5
<b>France</b>			
Candidatures		53	17
Inscriptions	41	44	11
<i>Écart</i>		-9	-6
- ouvriers+employés			
candidatures		57	12
Inscriptions	41	48	7
<i>Écart</i>		-9	-5

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortants du supérieur.

Lecture : 58 % des jeunes d'origine portugaise avaient candidaté pour une filière professionnelle (STS, IUT, écoles santé-social) et 52 % y sont inscrits l'année suivante (soit un écart de 6 points). Les candidatures ne sont renseignées que pour les filières sélectives.

Les projets d'études exprimés par les jeunes issus de l'immigration sont ambitieux quelles que soient leurs origines et la filière suivie dans le secondaire<sup>6</sup>. Ils envisagent aussi souvent que les jeunes des familles modestes de continuer des études supérieures, et notamment vers les filières professionnelles courtes et sélectives (tableau 8). Toutefois, les choix sont moins variés que ceux de l'ensemble des Français d'origine. Les candidatures et inscriptions des jeunes d'origine portugaise sont similaires à ceux des Français d'origine enfants d'ouvriers et d'employés. Si 60 % des descendants d'immigrés concentrent leurs intentions vers les filières supérieures professionnelles, les jeunes originaires du Portugal y accèdent davantage : la moitié d'entre eux sont inscrits dans ces formations. Ce qui correspond à un changement et un prolongement de la scolarité avec une translation des études courtes professionnelles vers les études professionnelles du supérieur (Brinbaum, Kieffer, 2005).

Le décalage entre candidatures et affectations est nettement plus important pour les descendants du Maghreb : près de six jeunes sur dix avaient candidaté pour une filière professionnelle (STS, IUT, écoles de santé-social) et seulement quatre sur dix y sont inscrits l'année suivante. Leurs projets sont davantage contrariés à ce niveau et ils se retrouvent en grand nombre à l'université. Comment expliquer cette tension entre candidature et inscription finale ? Les filières professionnelles très demandées, souvent liées au projet

<sup>6</sup> Les résultats obtenus à partir de l'enquête Jeunes 2002, complémentaire au panel 1995 de la Depp (Brinbaum, Kieffer, 2005) convergent avec ceux de l'enquête Génération 2004 : à milieu social identique et type de baccalauréat préparé, 86 % des lycéens d'origine maghrébine et portugaise envisagent des études supérieures pour 77 % des élèves français d'origine. De même, les orientations des bacheliers sont proches des statistiques du ministère de l'Éducation nationale : en 2008, 43 % s'inscrivent à l'université (hors IUT), 43 % intègrent une filière professionnelle, 14 % s'orientent en écoles d'ingénieur, de commerce ou classes préparatoires (Péan, 2010).

de métier des jeunes<sup>7</sup>, sont certainement perçues comme assurant une insertion plus facile sur le marché du travail, avec une organisation de la scolarité proche du monde scolaire connu des lycéens comme pour les STS. Or ces formations ne sont pas accessibles directement à tous les bacheliers qui veulent s'y inscrire, soit parce que le nombre de places est limité, soit parce qu'il existe une sélection sur concours ou sur dossier. Ces résultats peuvent s'expliquer par le décalage entre de fortes ambitions en termes de poursuite d'études supérieures et les réussites scolaires antérieures et un type de baccalauréat préparé, qui se traduisent par un refus des institutions sollicitées. On peut aussi s'interroger sur les procédures de sélection à l'entrée de ces filières professionnelles, en particulier à l'égard des descendants d'origine maghrébine (effets du patronyme, réputation du lycée, lieu de résidence...).

Une distinction se manifeste pour l'entrée en écoles d'ingénieur, de commerce ou en classes préparatoires aux grandes écoles : ces filières prestigieuses et très sélectives sont peu demandées par les descendants d'immigrés (entre 8 à 11 % des élèves).

L'accès aux formations supérieures apparaît différencié selon le sexe, phénomène lié à la différence de types de baccalauréats préparés par les filles et les garçons, mais aussi à l'auto-sélection plus importante du côté de la population féminine. Ces différenciations ne s'expliquent pas par des inégalités de réussite mais bien par les stratégies des intéressées, qui relèvent d'un « *choix de compromis* » (Duru-Bellat, 1990). Les filles s'orientent plus souvent que les garçons à l'université et vers les écoles de santé ou social. Les fils d'origine maghrébine commencent davantage une formation à l'université, alors que les descendants du Portugal sont plus nombreux dans les filières STS.

## 2.2. Des parcours d'études contrastés

Compte tenu des orientations au collège et au lycée, quels sont les trajectoires scolaires et les niveaux atteints par les jeunes issus de l'immigration ? Les parcours d'études ont été construits en croisant plusieurs variables de l'enquête<sup>8</sup> avec toutes les limites liées à une interrogation rétrospective. À partir des possibilités en fin de troisième de collège, treize parcours ont ainsi été distingués (Brinbaum, Guégnard, 2010), en spécifiant au fil des cursus les poursuites d'études, les réorientations ou les bifurcations, les arrêts et l'obtention du diplôme (tableau 27 en annexe).

- Les deux premiers types de parcours concernent les non-diplômés du secondaire : ils représentent en moyenne 16 % de la population (graphique 1). Les sortants sans diplôme du collège (3 %) et du lycée général (4 %) ont été distingués des sortants du lycée professionnel (6 %) et d'apprentissage (2 %). Les échecs au lycée professionnel sont deux à trois fois plus importants chez les jeunes d'origine maghrébine, d'Afrique subsaharienne ou encore de Turquie par rapport aux Français d'origine. Les garçons sont particulièrement nombreux dans ce cas : 30 % des garçons d'origine maghrébine et 42 % pour les descendants d'Afrique subsaharienne (respectivement 15 et 12 % des filles). À l'exception des jeunes originaires du Portugal qui ont des parcours proches des élèves français d'origine de même milieu social, la part importante des descendants d'immigrés quittant l'école sans diplôme, voire sans qualification, témoigne des échecs rencontrés au sein du système éducatif et d'un décrochage scolaire pour certains. Ils sont nombreux à déclarer une orientation non conforme à leurs vœux, par rapport à la filière suivie ou aux spécialités.

---

<sup>7</sup> L'année du baccalauréat, près de 36 % des jeunes d'origine maghrébine avaient une idée précise du métier qu'ils voulaient exercer contre 24 % pour l'ensemble de la population.

<sup>8</sup> Notamment la classe suivie après la troisième de collège, le plus haut diplôme obtenu détaillé en 32 postes, la sortie de l'enseignement secondaire ou supérieur, la classe suivie après la terminale du lycée. Ces résultats (tableau 27 en annexe) convergent avec ceux d'autres données dont l'enquête Emploi (Afsa, 2009) : sur une génération, 18 % des jeunes sortent aujourd'hui du système éducatif sans diplôme du second cycle ; 18 % ont un diplôme de CAP ou BEP ; 22 % arrêtent leurs études avec comme diplôme le plus élevé un baccalauréat ou brevet professionnel ou de technicien ; 16 % obtiennent un diplôme d'études supérieures courtes (BTS, DUT, diplôme paramédical ou social), et 26 % sortent avec au moins la licence.

- Les parcours suivants regroupent les jeunes ayant suivi une seconde professionnelle au lycée ou par apprentissage (28 %), qui ont obtenu au moins un diplôme du secondaire (CAP, BEP, baccalauréat professionnel, quelquefois brevet professionnel, baccalauréat technologique ou brevet de technicien) ou du supérieur (BTS et au-delà)<sup>9</sup>. Ainsi, près de 40 % des filles et garçons d'origine portugaise et le tiers des descendants du Maghreb ont un diplôme professionnel (graphiques 2 et 3). L'orientation vers une seconde professionnelle n'est plus synonyme d'études courtes, puisque plus de 10 % des sortants (15 % des jeunes issus de l'immigration) ont obtenu un baccalauréat en quatre ans, et certains ont continué dans l'enseignement supérieur. Si les descendants d'immigrés sont encore nombreux à sortir du système éducatif avec des CAP-BEP, les bacheliers professionnels augmentent, en particulier chez les jeunes originaires du Maghreb ou du Portugal. Dans les générations plus récentes, ces derniers poursuivent plus souvent des études supérieures, à l'image des Français d'origine de même milieu social.
- Enfin, les autres parcours comprennent les jeunes qui ont emprunté la seconde générale et technologique (56 %). Quelques-uns ont connu une réorientation professionnelle réussie après une tentative en seconde générale (4 % sont titulaires d'un CAP, BEP, Bac Pro). Très peu ont quitté le lycée avec seulement le baccalauréat (4 %). Certains ont abandonné les études supérieures (8 %), autant de bacheliers généraux que technologiques. Mais la plupart ont persévéré avec succès : 41 % des sortants<sup>10</sup> sont diplômés de l'enseignement supérieur pour le tiers des jeunes originaires du Portugal et le quart des jeunes d'origine maghrébine. Les cursus dans le supérieur peuvent être divisés en fonction de la durée des études. Sont diplômés de l'enseignement supérieur court (BTS, DUT) et des écoles spécialisées, près de 16 % des jeunes d'origine française et portugaise, alors que seulement 9 % des jeunes issus du Maghreb sont dans ce cas. Les jeunes issus de l'immigration acquièrent plus souvent qu'auparavant des diplômes universitaires, même si les abandons sont encore nombreux. Les filles originaires du Maghreb se distinguent des garçons de même origine par leur réussite universitaire. Au sein des jeunes d'origine portugaise, les filles connaissent quelques échecs dans le supérieur, sauf dans les filières paramédicales et sociales. Alors que les garçons de même origine sortent en grand nombre diplômés du supérieur, à l'image des jeunes descendants de natifs.

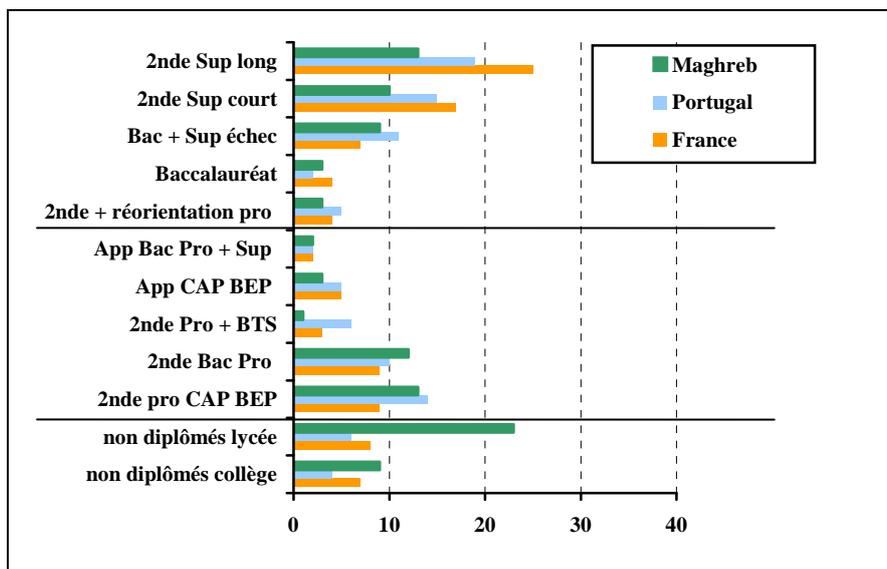
---

<sup>9</sup> Ces parcours comprenant aussi les études par la voie de l'apprentissage sont distingués en annexe.

<sup>10</sup> Selon les derniers chiffres de la Depp (Afsa, 2009), la moitié d'une génération accède à l'enseignement supérieur et 42 % des jeunes sortent diplômés de l'enseignement supérieur contre 32 % en 1995 et 10 % en 1985.

Graphique 1.

Parcours d'éducation des jeunes selon le pays d'origine des parents (en %)



Source : enquête Génération 2004, Céreq.

Lecture : parmi les jeunes d'origine maghrébine, 23 % sont sortis non diplômés du lycée professionnel et de l'apprentissage, 13 % ont terminé des études supérieures au-delà de la licence.

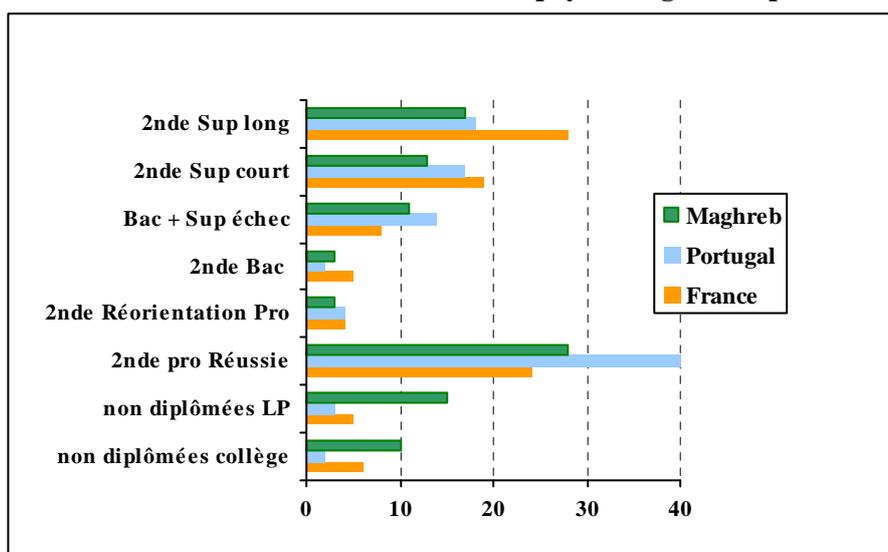
Les jeunes issus de l'immigration bénéficient du mouvement de démocratisation de l'accès au baccalauréat : ils sont plus nombreux qu'auparavant à entrer dans le monde du travail avec un baccalauréat, mais aussi avec un diplôme professionnel court (CAP ou BEP). De surcroît, ils ont effectué des études dans l'enseignement supérieur, avec plus ou moins de succès. Les abandons et sorties sans diplôme sont encore nombreux dans le secondaire (Okba, Lainé, 2005 ; Brinbaum, Kieffer, 2009) et le supérieur (Frickey, Primon, 2002, 2006). En fait, le baccalauréat est devenu le diplôme le plus fréquent. Dans l'ensemble, les filles continuent de mener des études plus longues que leurs homologues masculins, quelle que soit leur origine nationale (Frickey, 2010).

Pour expliquer l'interruption de la scolarité, la raison la plus fréquemment avancée par les jeunes, filles et garçons, est le choix d'entrer dans la vie active qu'il s'agisse des sortants du secondaire ou ceux du supérieur, quel que soit le pays d'origine (près de 60 %, cf. tableaux 25, 26 en annexe)<sup>11</sup>. Après le souhait d'une insertion dans le monde du travail, la lassitude est le deuxième motif le plus cité, de 30 % des jeunes d'origine maghrébine et africaine à 40 % des sortants originaires du Portugal. Le refus d'accès dans une formation est davantage évoqué par les sortants du secondaire (10 % de la population), avec des écarts variant fortement entre jeunes d'origine portugaise (7 %), ceux d'origine maghrébine (15 %), et d'origine subsaharienne (27 %). Le quart des filles et le tiers des garçons issus de l'immigration déclarent avoir arrêté leurs études supérieures parce qu'ils ont trouvé un emploi ; ce qui est moins le cas pour les sortants du secondaire, où seuls les jeunes d'origine portugaise l'expriment un peu plus souvent que les autres. Les raisons financières ne figurent pas parmi les motifs les plus fréquemment avancés, à l'exception des jeunes originaires du Maghreb sortants du supérieur.

<sup>11</sup> Le jeune répondait par oui ou non à chaque item de la question : quelles sont les raisons pour lesquelles vous avez arrêté vos études en 2004 : 1. Parce que vous étiez lassé de faire des études ; 2. Pour des raisons financières ; 3. Parce que vous aviez trouvé un emploi ; 4. Parce que vous aviez atteint le niveau de formation que vous souhaitiez ; 5. Parce que vous avez été refusé dans une formation supérieure ; 6. Pour entrer dans la vie active.

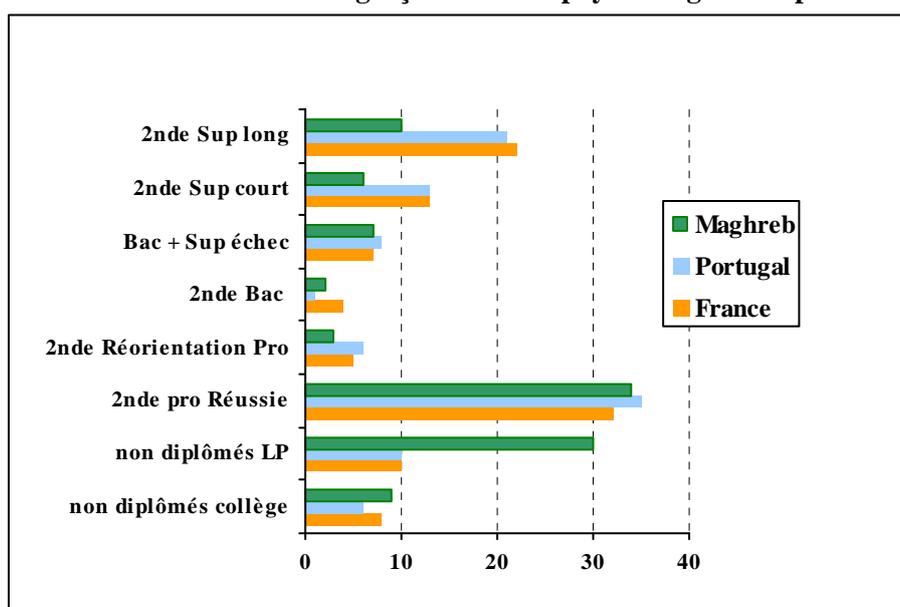
Graphique 2

Parcours d'éducation des filles selon le pays d'origine des parents



Graphique 3

Parcours d'éducation des garçons selon le pays d'origine des parents



Source : enquête Génération 2004, Céreq.

Lecture : parmi les garçons d'origine maghrébine, 30 % sont sortis non diplômés du lycée professionnel et de l'apprentissage, 10 % ont terminé des études supérieures au-delà de la licence.

### **3. D'UNE ORIENTATION CONTRARIÉE AU MARCHÉ DU TRAVAIL**

---

Les jeunes issus de l'immigration n'obtiennent pas les mêmes diplômes que leurs pairs, leurs parcours de formation ne sont pas similaires à ceux des Français d'origine, et ils connaissent une orientation davantage contrariée. Leur expérience scolaire peut alors avoir un impact sur les trajectoires ultérieures, comme la réussite au diplôme et l'obtention d'un emploi. Nous avons estimé par le biais de différents modèles économétriques, un taux de réussite au diplôme et un risque de chômage, en contrôlant un certain nombre de caractéristiques liées au jeune : ses origines migratoires et géographiques (modèle 1), son environnement social et familial, puis sa formation - âge d'entrée en 6<sup>e</sup>, filières suivies, spécialités - (modèle 2), et vécu de l'orientation (modèle 3). Nous avons procédé en deux temps, pour les jeunes sortants uniquement de l'enseignement secondaire, puis les sortants de l'enseignement supérieur et enfin, sur l'ensemble de la population.

#### **Encadré 2. Le milieu social et familial**

Afin de prendre en compte le milieu social familial, une variable a été construite en associant la profession et catégorie socioprofessionnelle du père et de la mère avec pour point de départ la profession la plus élevée de l'un des deux parents au moment de la fin des études. Dans la mesure où les postes d'ouvriers et les employés dominent chez les immigrés, cinq catégories hiérarchisées ont été créées (tableau 19 en annexe) : deux parents ouvriers (14 %) ; un parent ouvrier et un employé ou deux parents employés (34 %) ; un ou deux parents en profession intermédiaire (10 %) ; un ou deux parents indépendants, agriculteurs, commerçants, artisans (14 %) ; un ou deux parents cadres (26 %).

La situation professionnelle des parents a aussi été prise en compte, en distinguant les actifs des inactifs (chômeurs et retraités) pour les pères et le rapport à l'inactivité pour les mères, les inactives ayant travaillé et celles n'ayant jamais travaillé, nombreuses parmi les immigrées. En l'absence du niveau d'éducation des parents, cette variable complète l'information relative aux catégories socioprofessionnelles. Pour exemple, parmi les migrants du Maghreb 28 % des pères sont retraités et 50 % des mères au foyer ne sont jamais entrées dans la vie active (tableaux 20, 21 en annexe).

#### **3.1. De l'obtention du diplôme...**

À origine sociale et caractéristiques individuelles équivalentes pour les sortants de l'enseignement secondaire, être issu de l'immigration a un impact négatif sur la réussite au diplôme, à l'exception des jeunes originaires du Portugal, proches des Français d'origine (tableau 9). La population féminine est plus souvent diplômée du secondaire, en lien avec ses meilleures performances scolaires. L'origine sociale et familiale joue sur l'obtention du diplôme : les jeunes dont les parents sont indépendants, cadres ou techniciens sont davantage diplômés que les enfants d'ouvriers et d'employés. L'exercice d'une profession par la mère apporte des chances supplémentaires de réussite par rapport à un jeune dont la mère est inactive ou au foyer.

L'âge d'entrée en sixième, reflet de la scolarité primaire et de difficultés antérieures, va influencer également la réussite. Les élèves formés dans les spécialités des services (ou tertiaires) ont davantage de chances d'obtenir leur diplôme, par rapport aux sortants des formations de la production (ou industrielles). Il en est de même pour les jeunes qui ont suivi une formation par apprentissage. Le lieu de résidence au moment de l'entrée au collège, et notamment si le jeune habite une commune rurale, influe favorablement sur la réussite.

Une orientation contrariée en troisième est corrélée à la réussite au diplôme<sup>12</sup>. En effet, les jeunes orientés et inscrits en seconde professionnelle conformément à leur vœu initial ont une probabilité plus forte de réussite au diplôme, par rapport aux élèves entrés en seconde générale et technologique. En revanche, les élèves entrés en seconde professionnelle et qui avaient choisi une autre spécialité ou une formation par apprentissage, obtiennent moins souvent leur diplôme. Les échecs dans les filières professionnelles sont nombreux, en particulier pour les garçons issus de l'immigration. Ces résultats peuvent aussi s'expliquer par les difficultés qu'ils rencontrent pour trouver un maître d'apprentissage ou un stage (Beaud, 2002 ; Dhume, Sagnard-Haddaoui, 2006). Les effets liés aux origines migratoires subsistent encore fortement une fois contrôlées les caractéristiques sociales des jeunes<sup>13</sup>. L'effet associé à l'origine maghrébine (et aux autres origines) diminue fortement une fois contrôlés le milieu social d'origine et la formation (modèle 2), mais augmente de nouveau avec le vécu de l'orientation, du fait des orientations contrariées plus nombreuses.

La modélisation réalisée séparément pour les filles et les garçons révèle de légères différenciations (tableaux 9 bis et ter en annexe). L'origine géographique influence de manière négative la réussite pour les garçons. L'activité de la mère et presque toutes les professions des parents influent sur l'obtention du diplôme pour les garçons. Pour la population féminine, avoir un père cadre favorise la réussite au diplôme du secondaire, alors que l'inactivité de la mère joue négativement (or cette inactivité est particulièrement corrélée avec le niveau d'éducation de la mère chez les immigrées). L'orientation conforme au vœu initial a un impact positif pour les filles et pour les garçons.

---

<sup>12</sup> La chronologie des événements n'est pas mesurée ici. La question sur l'orientation est rétrospective et sa réponse peut être fonction de la réussite au diplôme. Toutefois, une corrélation est révélatrice d'un lien statistique entre expérience scolaire et réussite.

<sup>13</sup> Les effets seraient sans doute réduits si on ajoutait le niveau d'éducation des parents dans le modèle, variable qui joue beaucoup sur la réussite scolaire, au-delà du milieu social, en particulier chez les immigrés.

*Tableau 9*  
**La réussite au diplôme du secondaire**

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	-0.028	0.040	0.059
Maghreb	-0.978***	-0.645***	-0.654***
Afrique subsaharienne	-1.346***	-1.070***	-1.068***
Turquie	-1.275***	-1.876***	-1.068***
Autres	-0.386***	-0.319***	-0.287***
Mixtes	-0.499***	-0.449***	-0.381***
<b>Hommes</b> (Réf)/Femmes		0.411***	0.422***
<b>Professions parents</b> Ouv. +Employés (Réf.)			
Ouvriers		-0.057	-0.053
Professions intermédiaires		0.180*	0.167*
Indépendants		0.152*	0.161*
Cadres		0.267***	0.241***
Inconnus		-0.235*	-0.205
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Toujours Inactive (au foyer)		-0.140***	-0.114**
Ancienne active (Inactivité+chômage)		-0.420***	-0.392***
Autres		-0.084	-0.045
<b>Age en sixième</b> : 11 ans + en avance (Réf.)			
En retard d'un an et +		-0.534***	-0.444***
Autres (non concernés)		-1.238*	-0.503
<b>Orientation collège</b> :			
Conforme 2 <sup>nd</sup> e Gén. Tech (Réf.)			
Conforme 2 <sup>nd</sup> e Pro			0.253***
Non conforme-2 <sup>nd</sup> e générale			0.150
Non conforme-spécialité			-0.218*
Non conforme-apprentissage			-0.576***
Autres (non concernés)			-1.173***
<b>Apprentissage</b> (Réf)/ Non atp.		-0.267***	-0.389***
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		0.309***	0.297***
Générales		-1.522***	-1.226***
<b>Résidence en sixième</b>			
Communes urbaines (Réf.)			
Communes rurales		0.196***	0.178***
Autres (étranger...)		0.147	0.115
Constante	1.181***	1.327***	1.358***
Somers'D	0.11	0.36	0.41

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortants du secondaire (13 913 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une moins forte probabilité d'être diplômé par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est négatif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

La plupart de ces constats se retrouvent dans le modèle expliquant la réussite au diplôme des jeunes sortants cette fois des institutions de l'enseignement supérieur (tableau 10). Les jeunes issus de l'immigration ont encore une probabilité inférieure d'obtenir leur diplôme à ce niveau. Toutes choses égales par ailleurs, l'effet de l'origine migratoire disparaît pour les jeunes descendants de migrants du Portugal et est fortement réduit, mais demeure, pour ceux du Maghreb ou d'autres pays.

Les filles ont une réussite dans le supérieur comme dans le secondaire plus élevée que les garçons. L'origine sociale joue de façon attendue. L'obtention d'un diplôme du supérieur est plus importante pour les jeunes qui possèdent un fort capital social, dont les parents sont cadres ou indépendants. Un avantage positif apparaît également lorsque la mère est au foyer, reflet sans doute de son niveau d'éducation. L'impact primordial de la réussite scolaire antérieure est mis en lumière, notamment le type de baccalauréat et la mention obtenue : par rapport aux bacheliers technologiques, les titulaires de baccalauréat général ont davantage de chances d'obtenir un diplôme du supérieur, au contraire des bacheliers professionnels. Or, rappelons-le, les jeunes issus de l'immigration, en particulier ceux d'origine maghrébine, ont moins souvent un baccalauréat général et sont donc moins bien préparés pour suivre une formation universitaire générale. Les abandons sont donc nombreux (confirmant ainsi les résultats de Frickey et Primon, 2004). *A contrario*, les jeunes d'origine portugaise réussissent davantage dans les filières professionnelles, autant que les Français d'origine de même milieu social. Le mode de formation joue toujours car un jeune préparant une formation par apprentissage est plus souvent diplômé, toutes choses égales par ailleurs.

La réussite est également plus élevée pour les jeunes entrés dans les filières sélectives comme les écoles de santé-social ou les filières professionnelles (BTS, DUT) et encore plus dans les écoles d'ingénieur et de commerce, ces élèves étant sur-sélectionnés en amont. De nouveau, le fait d'avoir une orientation non conforme en fin de collège a un impact négatif sur la réussite dans l'enseignement supérieur.

En réalisant des modèles séparés pour les filles et les garçons, des différences apparaissent (tableaux 10 bis et 10 ter en annexe). Toutes les origines nationales influencent de manière négative la réussite dans un établissement supérieur pour les jeunes filles et même celles issues du Portugal avec des effets plus élevés que pour celles originaires du Maghreb. L'activité de la mère a une incidence positive pour la population masculine seulement. L'orientation non conforme a un impact négatif pour l'obtention du diplôme uniquement pour les filles. Très peu de jeunes sortants de l'enseignement supérieur ont connu une orientation professionnelle contrariée en fin de troisième, mais cela impacte davantage la certification du côté des filles.

Tableau 10.

## La réussite au diplôme du supérieur

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	-0.0468***	-0.270	-0.276
Maghreb	-1.183***	-0.374***	-0.359***
Autres	-0.4128***	-0.264***	-0.265***
Mixtes	-0.701***	-0.475***	-0.469***
<b>Hommes</b> (Réf.)/Femmes		0.254***	0.268***
<b>Professions parents</b> Ouv.+Employés (Réf.)			
Ouvriers		-0.025	-0.024
Intermédiaires		0.077	0.074
Indépendants		0.258***	0.250***
Cadres		0.285***	0.271***
Inconnus		0.072	0.075
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Inactive (au foyer)		0.150***	0.151***
Ancienne active (Inactivité+chômage)		0.015	0.009
Autres		0.058	0.050
<b>Baccalauréat</b> : Technologique (Réf.)			
Professionnel		-1.571***	-1.494***
Général		1.520***	1.473***
Autres diplômes		1.394***	1.348***
<b>Mention au baccalauréat</b>			
Pas de mention (Réf.)			
Mention assez bien		0.989***	0.970***
Mention bien et très bien		1.489***	1.449***
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		0.062	0.071
Générales		-1.109***	-1.135***
<b>Apprentissage</b> (Réf.)/ Non App.		-0.404***	-0.403***
<b>Institutions</b> : Université (Réf.)			
Ecoles santé+social, BTS, DUT		0.678***	0.698***
Ecoles ingénieurs, commerce		0.724***	0.394***
Autres		0.226*	0.225**
<b>Non candidature</b> (Réf.)			
Candidature filières prof.			-0.056
Candidature CPGE, écoles ingénieur			0.417***
<b>Orientation collège</b> Conforme (Réf.)			
Non conforme			-0.450***
Constante	1.651***	0.594***	0.624***
Somers'D	0.09	0.54	0.55

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortants du supérieur (18 176 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une moins forte probabilité d'être diplômé par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est négatif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

### 3.2. ...au risque du chômage

Du côté du marché du travail, l'origine géographique des parents est un facteur pénalisant pour trouver un emploi, et de manière plus accentuée lorsque les jeunes sont originaires du Maghreb ou d'autres pays (tableau 11). Leur risque de chômage trois ans après la sortie de formation est toujours supérieur et très significatif quel que soit leur cursus scolaire. L'effet négatif de l'origine migratoire, même s'il diminue, demeure important pour les jeunes descendants du Maghreb ou d'autres pays. En revanche, les jeunes d'origine portugaise ont une probabilité de chômage plus faible par rapport aux jeunes Français d'origine. Une partie inexplicée<sup>14</sup> des différentiels d'insertion peut être imputée à la discrimination à l'embauche que rencontrent les jeunes d'origine maghrébine ou étrangère (Silberman, Fournier, 1999). Des tests d'embauche (ou testing) montrent des différences de traitement des candidatures pénalisant ainsi les jeunes d'origine nord-africaine avant d'être reçus en entretien par l'employeur, même si ces expériences contrôlées portent sur des échantillons réduits et localisés (Cédiey, Foroni, 2007 ; Duguet *et alii*, 2007, 2010).

Pour un même niveau d'études, les filles se trouvent davantage en situation de chômage en 2007, confirmant leur vulnérabilité sur le marché du travail (Brinbaum, Werquin, 2004 ; Frickey, Primon, 2004 ; Meurs, Pailhé, Simon, 2006). Les jeunes dont les deux parents sont ouvriers, indépendants ou cadres sont moins souvent au chômage. L'activité de la mère et celle du père diminuent la probabilité du chômage, les réseaux familiaux favorisant l'obtention d'un emploi. Or, les parents immigrés d'Afrique subsaharienne ou du Maghreb, plus souvent au chômage ou retraités pour les pères et inactifs pour les mères, n'ont pas les réseaux dont pourraient bénéficier leurs enfants sur le marché du travail. Le fait de résider en Île-de-France fournit un avantage, soulignant ainsi la position économique privilégiée de cette région qui offre de nombreuses opportunités.

Le diplôme est toujours la variable qui joue le plus fortement sur le chômage, auquel s'ajoute l'effet des spécialités, les formations de la production offrant davantage de débouchés. Avec l'élévation du niveau de qualification et l'obtention du diplôme, les situations de chômage diminuent nettement, laissant les sortants sans qualification hors du marché du travail, avec les risques les plus élevés. Par rapport à un bachelier professionnel, un diplômé de CAP ou BEP se trouve davantage au chômage, en fonction aussi des spécialités. Alors qu'un diplômé de BTS ou DUT, d'une école spécialisée ou de l'université a plus de chances d'être en emploi trois ans après la sortie. Le bachelier technologique se démarque négativement, qu'il entre dans la vie active directement après la terminale, ou après avoir tenté des études supérieures sans succès (ainsi des études supérieures avec abandon n'apportent rien sur le marché du travail). Enfin, le fait d'avoir eu une orientation professionnelle non conforme au vœu initial en troisième continue d'avoir une incidence sur le risque de chômage.

La modélisation logistique du taux de chômage menée séparément pour les filles et les garçons met en avant quelques différences (tableaux 11 bis et 11 ter en annexe). Pour les garçons, toutes les origines jouent négativement, sauf pour les jeunes immigrés du Portugal. En revanche, seules les filles originaires du Maghreb se trouvent davantage au chômage : elles n'arrivent pas à transformer leur avantage scolaire en avantage professionnel (Frickey, Primon, 2006 ; Meurs, Pailhé, 2008). Les professions des parents ont un impact seulement pour les garçons s'ils sont ouvriers, cadres et indépendants. Les filles diplômées des formations professionnelles supérieures (BTS, DUT) ou les sortantes des spécialités de services occupent plus souvent un emploi que les bachelières professionnelles. Ce constat n'est pas vrai pour les garçons qui sont désavantagés s'ils ont suivi une formation générale ou des services. Le fait de résider en Ile-de-France a une incidence positive uniquement pour les filles. Ce meilleur positionnement de la population féminine sur le marché du travail francilien se retrouve dans d'autres études (Oref Île-de-France, 2006 ; Céreq, 2008). La probabilité de se trouver au chômage en 2007 augmente si le jeune, fille ou garçon, a connu une orientation contrariée en troisième de collège.

---

<sup>14</sup> Et aux variables non prises en compte dans le modèle.

L'enquête permet aussi d'étudier les différentes trajectoires durant les trois premières années de vie active. Si 8 % des jeunes sont confrontés à un chômage persistant et récurrent, la probabilité de se trouver dans ce type de trajectoire est plus importante pour les descendants du Maghreb, particulièrement pour les non-diplômés (tableau 12). L'incidence du temps passé au chômage est plus forte chez les filles. Le parcours de formation est le facteur clé d'accès à l'emploi : le niveau, l'obtention du diplôme et la spécialité de formation sont des variables déterminantes pour contrer la persistance du chômage. Si toutes les origines sociales diminuent les situations de chômage, en revanche, l'inactivité du père et celle de la mère entraînent un net désavantage sur le marché du travail. Et toujours, une orientation contrariée continue de jouer significativement et négativement sur l'insertion.

Un renforcement des inégalités pour s'insérer sur le marché du travail est donc identifié pour une partie de la population issue de l'immigration, d'origine maghrébine. Alors que les jeunes originaires du Portugal valorisent mieux leur formation à la sortie du système éducatif. Certes, le chômage est inversement lié au niveau d'études (Calmand *et alii*, 2009 ; Calmand, Hallier, 2005), conformément à la théorie du capital humain (Becker, 1964) qui suggère que la formation est un des meilleurs moyens pour l'obtention d'un emploi et des conditions de travail satisfaisantes. Néanmoins, à diplôme égal et parcours de formation équivalent, les jeunes d'origine nord-africaine sont surexposés au chômage. Une fois contrôlées les différences de caractéristiques sociodémographiques, de cursus d'études et de trajectoires sur le marché du travail, l'effet différencié de l'origine persiste. Les différences de dotation en capital humain ne sont donc pas les seules sources des difficultés d'accès à l'emploi. Même si certains facteurs explicatifs n'ont pu être pris en compte dans l'analyse, l'origine nationale apparaît bien comme un indice négatif pour les employeurs (Spence, 1973), qui se traduit par des trajectoires plus difficiles sur le marché du travail pour ces jeunes.

Tableau 11

## Le risque de chômage en 2007 pour l'ensemble des sortants

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	-0.272	-0.294	-0.312
Maghreb	1.206***	0.615***	0.586***
Autres	0.502***	0.246***	0.233***
Mixtes	0.523***	0.332***	0.310***
<b>Hommes</b> (Réf.)/Femmes		0.187***	0.185***
<b>Professions parents</b> : Ouv.+Employés (Réf.)			
Ouvriers		-0.190***	-0.195***
Professions intermédiaires		0.041	0.041
Indépendants		-0.213***	-0.208***
Cadres		-0.109*	-0.103*
Inconnus		0.193	0.191
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Toujours Inactive (au foyer)		0.243***	0.231***
Ancienne active (Inactive+chômage)		0.443***	0.435***
Autres		0.229*	0.218**
<b>Activité Père</b> : En emploi (Réf.)			
Inactivité		0.196***	0.185***
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		0.251***	0.254***
Générales		0.687***	0.679***
<b>Parcours d'études</b> : Bac Pro réussi (Réf.)			
Sans diplôme collège		1.040***	0.985***
Sans diplôme LP		1.290***	1.248***
CAP BEP réussi		0.428***	0.415***
Baccalauréat Général réussi		-0.365	-0.270
Baccalauréat Technologique réussi		0.158	0.244*
Baccalauréat Général + échec sup.		-0.027	0.070
Baccalauréat Techno. + échec sup.		0.233*	0.328***
Bac Pro et diplôme supérieur		-1.114***	-1.135***
BTS réussi		-0.288***	-0.198*
DUT réussi		-0.447***	-0.356**
Ecole santé-social réussi		-1.810***	-1.729***
Licence et plus		-0.637***	-0.542***
<b>Région</b> : Ile-de-France (Réf.)/autres régions		0.205***	0.206***
<b>Orientation collège</b> : Conforme 2 <sup>nde</sup> (Réf.)			
Non conforme			0.431***
Autres (non concernés)			0.358***
Constante	-2.152***	-2.687***	-2.771***
Somers'D	0.11	0.42	0.43

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants actifs en 2007. Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une plus forte probabilité d'être au chômage par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est positif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

Tableau 12

## La persistance du chômage sur les trois années de vie active

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	0.044	-0.007	-0.031
Maghreb	1.175***	0.304***	0.275***
Autres	0.571***	0.132	0.103
Mixtes	0.543***	0.302*	0.278*
<b>Hommes</b> (Réf.)/Femmes		0.207***	0.205***
<b>Professions parents</b> : Ouv.+Employés (Réf.)			
Ouvriers		-0.130*	-0.136*
Professions intermédiaires		-0.174*	-0.171*
Indépendants		-0.345***	-0.344***
Cadres		-0.195***	-0.182*
Inconnus		0.135	0.125
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Toujours Inactive (au foyer)		0.498***	0.484***
Ancienne active (Inactive+chômage)		0.627***	0.618***
Autres		0.192	0.178
<b>Activité Père</b> : En emploi (Réf.)			
Inactivité		0.358***	0.345***
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		0.209***	0.221***
Générales		0.687***	0.670***
<b>Parcours d'études</b> : Bac Pro réussi (Réf.)			
Sans diplôme collège		1.125***	1.109***
Sans diplôme LP		1.736***	1.698**
CAP BEP réussi		0.745***	0.721***
Baccalauréat Général réussi		-0.576*	-0.463
Baccalauréat Technologique réussi		-0.327*	0.236
Baccalauréat Général + échec sup.		-0.441**	-0.326*
Baccalauréat Techno. + échec sup.		0.178**	0.287*
Bac Pro et diplôme supérieur		-1.532***	-1.551***
BTS réussi		-0.623***	-0.523***
DUT réussi		-0.960***	-0.860***
Ecole santé-social réussi		-3.006***	-2.927***
Licence et plus		-0.498***	-0.388***
<b>Région</b> : Ile-de-France (Réf.)/autres régions		0.103	0.099
<b>Orientation collège</b> : Conforme 2 <sup>nde</sup> (Réf.)			
Non conforme			0.437***
Autres (non concernés)			0.567***
Constante	-2.847	-3.553***	-3.643***
Somers'D	0.11	0.52	0.53

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants. Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une plus forte probabilité de connaître une trajectoire de chômage persistant par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est positif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

## 4. UNE DISCRIMINATION PLURIELLE

---

Le triptyque orientation, formation, insertion constitue un point d'entrée intéressant sur la question de la discrimination. La discrimination est examinée en croisant les perceptions des jeunes avec la réalité de leur insertion sur le marché du travail et de leur parcours d'éducation, afin d'avoir une mesure à la fois objective (au sens statistique, cf. partie 3) et subjective (du point de vue du jeune). Une orientation contrariée et un parcours scolaire plus sinueux pourraient renforcer l'impression d'une discrimination à l'embauche. Quel est l'impact des parcours de formation sur le sentiment de discrimination des jeunes femmes et des jeunes hommes une fois entré-e-s sur le marché du travail ?

Près de 12 % des jeunes estiment avoir été victimes d'une discrimination à l'embauche<sup>15</sup> contre le tiers des jeunes dont les deux parents sont immigrés. Ce ressentiment est plus faible pour les jeunes d'origine portugaise, trois à quatre fois plus fort pour les jeunes originaires du Maghreb, puis d'Afrique subsaharienne (tableau 13). De même, l'intensité est plus élevée pour ces deux populations : plus des trois quarts déclarent avoir été discriminés plusieurs fois, voire très souvent (tableau 14).

Tableau 13

### Sentiment de discrimination des jeunes (en %)

Pays d'origine	Garçons	Filles	Ensemble
Portugal	10	10	10
Maghreb	45	37	41
Afrique sub.	35	38	36
Turquie	26	15	21
Asie	20	14	19
Mixtes	20	19	20
Autres	11	10	12
France	9	11	10

Source : enquête Génération 2004, Céreq.

Lecture : 45 % des garçons et 37 % des filles d'origine maghrébine estiment avoir été victimes au moins une fois de discrimination à l'embauche.

---

<sup>15</sup> Dans l'enquête, il existe une question : « Dans votre parcours professionnel depuis 2004, estimez-vous avoir été victime au moins une fois, d'une discrimination à l'embauche ? ». Elle est suivie de deux autres interrogations portant sur le nombre de fois où les personnes pensent en avoir été victimes (une fois, plusieurs fois, très souvent) et les motifs supposés (nom, couleur de peau, lieu de résidence, sexe, apparence physique, expérience...) ; pour chaque item le jeune répondait par oui ou non.

Tableau 14

**Sentiment de l'intensité de discrimination (en %)**

<b>Pays d'origine</b>	<b>Une fois</b>	<b>Plusieurs fois</b>	<b>Très souvent</b>
<b>Portugal</b>	36	56	8
<b>Maghreb</b>	28	54	18
<b>Afrique sub.</b>	19	55	26
<b>Turquie</b>	18	51	31
<b>Asie</b>	43	47	10
<b>France</b>	49	42	9

Source : enquête Génération 2004, Céreq.

Lecture : 36 % des enfants d'immigrés du Portugal estiment avoir été victimes de discrimination une fois, 56 % plusieurs fois et 8 % très souvent.

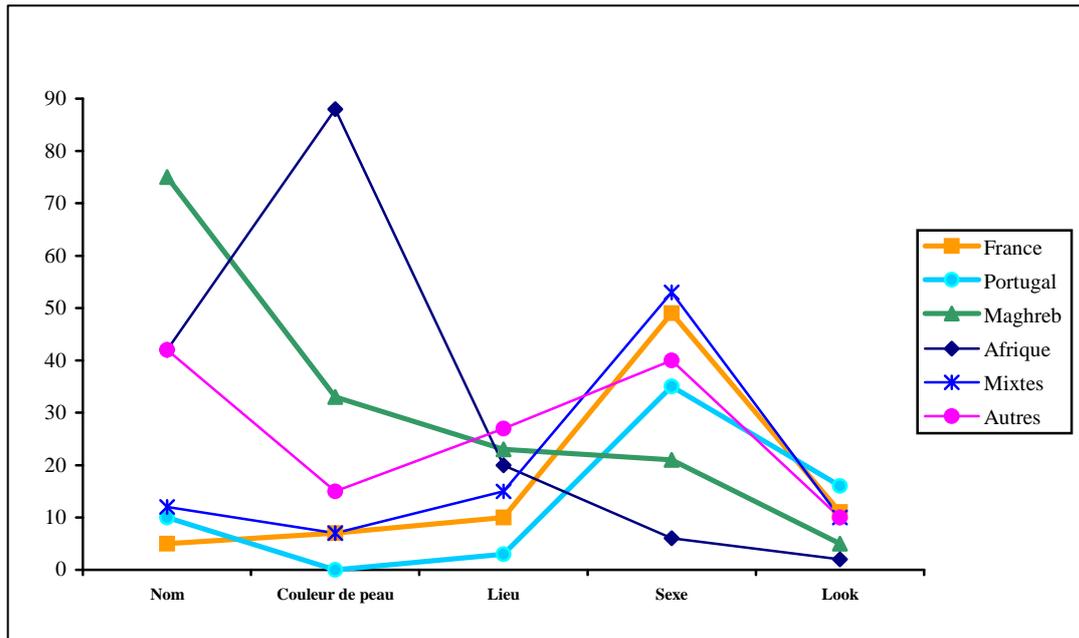
#### 4.1. Des motifs multiples

Interrogés sur le motif, les jeunes issus de l'immigration maghrébine mettent d'abord en avant le nom, puis la couleur de la peau, ensuite le lieu de résidence (graphiques 4, 5). Tandis que la couleur de la peau arrive en premier pour les jeunes originaires d'Afrique subsaharienne, résultats similaires à ceux de l'enquête Génération 98 (Silberman, Fournier, 2006). À titre de comparaison, dans l'enquête Trajectoires et Origines (TeO menée en 2008 par l'Ined et l'Insee), le quart des filles et fils d'immigrés pensent avoir subi des traitements inégaux et citent avant tout leur nationalité et la couleur de leur peau ; « *les minorités visibles sont en première ligne* » (Beauchemin *et alii*, 2010) comme les descendants d'origine africaine ou maghrébine.

Ce sentiment de discrimination est ressenti par les filles et les garçons, mais avec un écart au sein des sous-populations et une différenciation des motifs plus ou moins accentués selon le pays d'origine (graphiques 4 et 5). Ainsi, les premières estiment plus souvent avoir été victimes de discrimination de nature sexiste que les garçons, particulièrement celles d'origine portugaise ou de couples mixtes. Alors que le tiers des garçons issus de l'immigration évoquent davantage leur lieu de résidence.

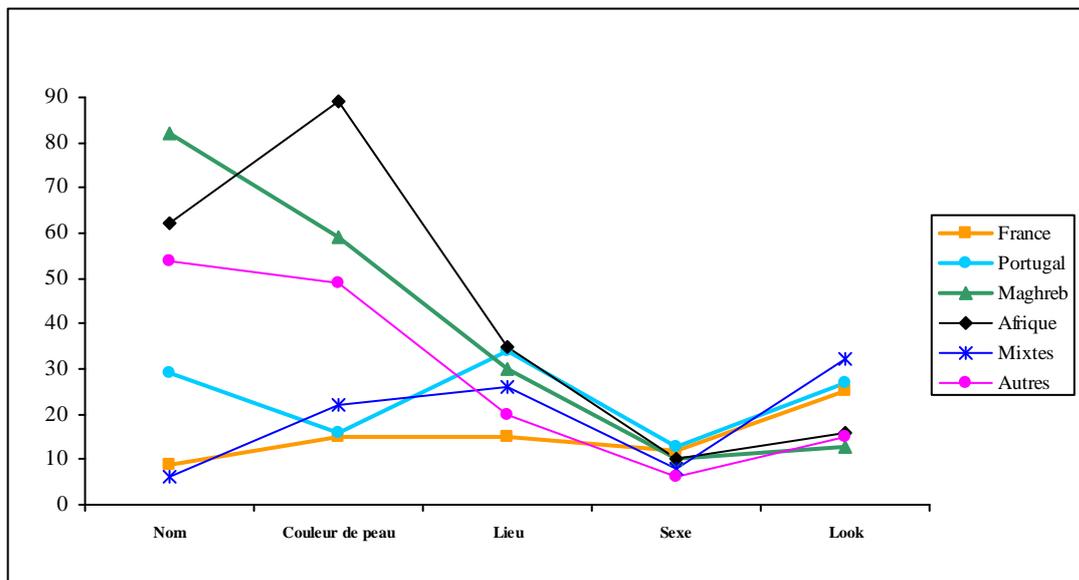
Graphique 4

Motifs de discrimination cités par les filles (en %)



Graphique 5

Motifs de discrimination cités par les garçons (en %)



Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : parmi les garçons d'origine maghrébine, 82 % estiment avoir été victimes de discrimination à cause de leur nom, 59 % à cause de leur couleur de peau...

## 4.2. Une vulnérabilité sur le marché du travail

Le sentiment de discrimination éprouvé par les jeunes est étudié au regard des parcours d'orientation subie ou choisie et des trajectoires professionnelles sur trois ans, à caractéristiques comparables (tableau 15). Cette perception négative est exprimée par l'ensemble des jeunes issus de l'immigration sauf pour ceux originaires du Portugal. Toutes choses égales par ailleurs, les filles ressentent davantage que les garçons des attitudes sexistes et racistes, qu'elles sortent du secondaire ou du supérieur (tableaux 16 et 17). Il en est de même pour les jeunes dont le père est inactif, et les enfants de parents cadres mais seulement pour les sortants du collège et lycée ; en fait, ces derniers expriment en plus grand nombre avoir été victimes de discrimination à l'embauche (14 % contre 10 % des sortants du supérieur). En revanche, du côté des jeunes de l'enseignement supérieur, les appréciations diffèrent peu selon la catégorie socioprofessionnelle des parents ou l'activité de la mère.

Les perceptions de discrimination baissent avec l'élévation du niveau d'études. Les parcours de formation - avec obtention du baccalauréat général ou technologique dans le secondaire, d'un BTS, d'un diplôme d'une école de santé ou social et d'un diplôme universitaire - diminuent cette impression négative. En revanche, les bacheliers technologiques qui ont échoué dans l'enseignement supérieur, déclarent davantage avoir été discriminés. Ce sentiment peut être lié à l'abandon des études, au décalage chez certains entre les projets d'études supérieures et leurs orientations effectives, renforcé par un chômage élevé et récurrent.

Les trajectoires professionnelles instables, autres que l'accès direct à un emploi stable, augmentent distinctement le sentiment de discrimination. Un chômage persistant sur les trois années de vie active accroît très nettement la probabilité d'exprimer cette perception, à parcours d'études et origines sociales et culturelles contrôlés. Enfin, une orientation professionnelle non conforme au vœu initial en troisième renforce le sentiment de discrimination, pour les filles et les garçons, sortants de l'enseignement secondaire ou du supérieur.

Les personnes qui connaissent des difficultés d'insertion ont une plus forte probabilité de déclarer une discrimination au moment de l'embauche. Au-delà du vécu des jeunes, les résultats montrent les effets réels et persistants de l'origine géographique des parents. Comment interpréter ces inégalités au regard de l'économie ? Becker (1971) invoque le goût pour la discrimination intentionnelle de certains employeurs, liée au comportement d'optimisation dans un contexte concurrentiel. Arrow (1973) a formalisé le premier l'hypothèse que les employeurs, face à l'incertitude des capacités productives futures de leurs salariés, vont avoir recours à d'autres informations lors de la décision d'embauche, dont le diplôme ou leur niveau d'éducation. C'est dans cette perspective que la théorie du signalement présentée par Spence (1973) peut intervenir. Partant d'un postulat d'incertitude et d'une collecte coûteuse de l'information, l'employeur va recruter d'après son expérience un individu muni de caractéristiques multiples. Certaines de ces caractéristiques sont inaltérables telles que l'origine ethnique ou le sexe (sous forme d'indices), alors que d'autres sont modifiables (par exemple l'éducation) comme des signaux. En fait, les attitudes discriminantes constituent une réalité complexe et diffuse pouvant provenir aussi de pressions internes (dirigeants, autres salariés ou employés...) ou de réactions externes (clients, consommateurs...)... Pour autant, le fait de restreindre les opportunités d'embauche est une discrimination dont sont victimes certains jeunes issus de l'immigration dès le début de leur vie active.

Tableau 15

## Sentiment de discrimination pour l'ensemble des sortants

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	-0.0001	0.0003	-0.0087
Maghreb	1.986***	1.708***	1.679***
Autres	0.802***	0.639***	0.621***
Mixtes	0.828***	0.735***	0.723***
<b>Hommes</b> (Réf.)/Femmes			
<b>Professions parents</b> : Ouv.+Employés (Réf.)			
Ouvriers		0.149**	0.152**
Professions intermédiaires		-0.004	-0.115
Indépendants		-0.052	-0.045
Cadres		0.111*	0.108*
Inconnus		-0.159	-0.147
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Toujours Inactive (au foyer)		0.047	0.039
Ancienne active (Inactive+chômage)		0.031	0.022
Autres		-0.046	-0.052
<b>Activité Père</b> : En emploi (Réf.)			
Inactivité		0.136**	0.128***
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		-0.047	-0.063
Générales		0.068	-0.052
<b>Parcours d'études</b> : Bac Pro réussi (Réf.)			
Sans diplôme collègue		-0.078	0.084
Sans diplôme LP		0.070	0.007
CAP BEP réussi		0.049	0.055
Baccalauréat Général réussi		-0.753**	-0.644*
Baccalauréat Technologique réussi		-0.213*	-0.104
Baccalauréat Général + échec sup.		-0.270*	-0.157
Baccalauréat Techno. + échec sup.		0.081	0.193*
Bac Pro et diplôme supérieur		-0.345*	-0.374**
BTS réussi		0.089	-0.194*
DUT réussi		-0.148	-0.040
Ecole santé-social réussi		-0.650***	-0.539***
Licence et plus		-0.249***	-0.139*
<b>Trajectoire</b> : Accès rapide emploi (Réf.)			
Accès différé à l'emploi		0.904***	0.898***
Décrochage de l'emploi		0.751***	0.737***
Chômage persistant		1.040***	1.017***
Formation ou études		0.662***	0.644***
Inactivité durable		0.325***	0.315***
<b>Région Ile-de-France</b> (Réf.)/autres régions			
<b>Orientation collègue</b> : Conforme 2 <sup>nd</sup> e (Réf.)			
Non conforme			0.408***
Autres (non concernés)			-1.147
Constante	-2.302***	-2.669***	-2.757***
Somers'D	0.19	0.41	0.41

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants (32 132 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une plus forte probabilité d'exprimer un sentiment de discrimination par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est positif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

Tableau 16

## Sentiment de discrimination pour les sortants du secondaire

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	0.040	0.032	0.032
Maghreb	1.836***	1.468***	1.477***
Afrique subsaharienne	1.666***	1.202***	1.212***
Turquie	0.679**	0.346	0.348
Autres	0.276*	0.163	0.171
Mixtes	0.759***	0.666***	0.664***
<b>Hommes</b> (Réf.)/Femmes		0.156*	0.156*
<b>Professions parents</b> : Ouv.+ Emp. (Réf.)			
Ouvriers		0.039	0.035
Professions intermédiaires		-0.098	-0.093
Indépendants		-0.005	-0.005
Cadres		0.269**	0.281**
Inconnus		-0.218	-0.219
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Toujours Inactive (au foyer)		0.115*	0.117*
Ancienne active (Inactive+chômage)		0.209*	0.210*
Autres		-0.135	-0.134
<b>Activité Père</b> : En emploi (Réf.)			
Inactivité		0.125*	0.126*
<b>Age en sixième</b> : 11 ans + en avance (Réf.)			
En retard d'un an et +		0.083	0.067
Autres (non concernés)		0.203	0.205
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		0.008	0.018
Générales		-0.321*	-0.323*
<b>Parcours d'études</b> : CAP BEP réussi (Réf.)			
Sans diplôme collège		0.038	0.182*
Sans diplôme LP		0.003	-0.024
Bac Pro réussi		-0.110	-0.113
Baccalauréat Général réussi		-0.540*	-0.458*
Baccalauréat Technologique réussi		-0.404**	-0.228*
<b>Trajectoire</b> : Accès rapide emploi (Réf.)			
Accès différé à l'emploi		0.815***	0.814***
Décrochage de l'emploi		0.752***	0.759***
Chômage persistant		0.851***	0.846***
Formation ou études		0.637***	0.634***
Inactivité durable		0.380***	0.385***
<b>Région</b> Ile-de-France (Réf.)/autres régions		-0.140*	-0.143*
<b>Orientation collège</b> : Conforme 2 <sup>nd</sup> e (Réf.)			
Non conforme			0.438***
Autres (non concernés)			-0.168
Constante	-2.146***	-2.388***	-2.576***
Somers'D	0.19	0.40	0.40

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants du secondaire (13 823 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une plus forte probabilité d'exprimer un sentiment de discrimination par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est positif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

Tableau 17

## Sentiment de discrimination pour les sortants du supérieur

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	0.026	-0.096	-0.089
Maghreb	2.083***	1.894***	1.876***
Autres	0.792***	0.742***	0.742***
Mixtes	0.825***	0.774***	0.752***
<b>Hommes</b> (Réf.)/Femmes		0.298***	0.298***
<b>Professions parents</b> : Ouv.+ Emp. (Réf.)			
Ouvriers		0.390***	0.388***
Professions intermédiaires		0.078	0.079
Indépendants		-0.053	-0.049
Cadres		0.107	0.109
Inconnus		-0.025	-0.012
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Toujours Inactive (au foyer)		-0.009	-0.012
Ancienne active (Inactive+chômage)		-0.243*	-0.236*
Autres		0.067	0.062
<b>Activité Père</b> : En emploi (Réf.)			
Inactivité		0.106*	0.102
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		-0.157*	-0.170*
Générales		0.096	0.089
<b>Baccalauréat</b> : Technologique (Réf.)			
Professionnel		0.138	0.013
Général		-0.266***	-0.236***
Autres diplômes		-0.043	-0.089
<b>Mention au baccalauréat</b>			
Pas de mention (Réf.)			
Mention assez bien		-0.090	-0.081
Mention bien et très bien		0.211*	-0.193*
<b>Institutions</b> : Université (Réf.)			
Ecoles santé+social, BTS, DUT		-0.064	-0.057
Ecoles ingénieurs, commerce		-0.031	-0.031
Autres		-0.181	-0.246
<b>Trajectoire</b> : Accès rapide emploi (Réf.)			
Accès différé à l'emploi		1.015***	1.015***
Décrochage de l'emploi		0.725***	0.726***
Chômage persistant		1.394***	1.389***
Inactivité durable		0.685***	0.682***
Formation ou études		0.295**	0.291*
<b>Région</b> Ile-de-France (Réf.)/autres régions		0.030	0.035
<b>Orientation collège</b> : Conforme 2 <sup>nde</sup> (Réf.)			
Non conforme			0.584***
Autres (non concernés)			0.699
Constante	-2.446 ** *	-2.765***	-2.793***
Somers'D	0.16	0.41	0.41

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants du supérieur (18 219 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une plus forte probabilité d'exprimer un sentiment de discrimination par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est positif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

---

Cette étude apporte un éclairage particulier sur les choix et les orientations qui jalonnent les cursus des jeunes issus de l'immigration et les liens avec leur entrée dans la vie active. L'analyse des parcours de formation permet d'avancer dans l'explication des écarts observés sur le marché du travail en fonction de l'origine. Les orientations et les parcours d'études sont fortement corrélés avec les origines sociales et nationales, qui influent ensuite sur la situation professionnelle. Compte tenu de leurs origines sociales et de leur niveau scolaire, ces jeunes n'ont pas toujours le choix aux différents paliers d'orientation dans le secondaire d'abord, dans le supérieur ensuite. Une orientation contrariée en fin de troisième de collège agit négativement sur le succès scolaire dans le secondaire et le supérieur, et par la suite sur l'insertion professionnelle.

Les jeunes issus de l'immigration participent à la démocratisation scolaire dans une certaine mesure et sortent aujourd'hui plus nombreux du système éducatif munis d'un baccalauréat ou même d'un diplôme du supérieur, quelle que soit l'origine. Toutefois, ils n'ont pas toujours suivi les filières et les spécialités qui leur assurent les meilleures chances d'accéder au marché du travail. De plus, leur milieu familial et niveau scolaire ne leur permettent pas toujours d'avoir des orientations conformes à leurs projets. Ainsi, les descendants d'immigrés originaires du Maghreb, d'Afrique subsaharienne (et de Turquie), les garçons en particulier, expriment davantage une orientation non conforme à leur vœu, lorsqu'ils ont suivi des filières professionnelles à l'issue du collège. Les échecs sont élevés et participent ensuite aux difficultés sur le marché du travail. Les jeunes issus de l'immigration sont aussi plus nombreux (par rapport aux générations précédentes) à obtenir un baccalauréat, plutôt technologique ou professionnel. De nouveau, dans l'enseignement supérieur, les jeunes d'origine maghrébine se retrouvent orientés pour un nombre important d'entre eux, vers les filières universitaires générales, en décalage avec leur préférence pour les études professionnelles supérieures. De par leur formation initiale, ils sont moins bien préparés à l'université et abandonnent plus souvent sans diplôme. Les jeunes originaires du Portugal, quant à eux, plus nombreux en sections de techniciens supérieurs, dans les écoles paramédicales et sociales, en accord avec leurs souhaits, s'insèrent ensuite mieux sur le marché du travail, tout comme les diplômés des écoles de santé-social. Suite à des orientations subies, l'arrêt des études avant la fin du cursus est plus élevé chez les jeunes originaires du Maghreb, dans l'enseignement secondaire et supérieur. Ce décrochage devient dès lors une question préoccupante, notamment au regard de leurs difficultés d'insertion dans la vie active.

L'itinéraire professionnel des jeunes est influencé par de multiples contraintes qui tiennent à leurs caractéristiques individuelles, à leur cursus scolaire antérieur et aussi à l'environnement social et économique dans lequel ils évoluent. Une fois contrôlées les différences de caractéristiques sociodémographiques, de parcours d'études et de trajectoires sur le marché du travail, un effet marqué de l'origine culturelle persiste. Certes le chômage est fortement et inversement lié au niveau d'études, mais à diplôme égal, parcours de formation équivalent, les jeunes d'origine nord-africaine sont surexposés au chômage. La prise en compte des cursus des jeunes et de leur expérience scolaire - à travers leur rapport à l'orientation - explique pour une bonne partie les niveaux d'éducation atteints et en ricochet les différences d'accès à l'emploi. Néanmoins, les écarts en fonction de l'origine demeurent, laissant encore la place aux explications en termes de discrimination à l'embauche. Des orientations décalées à différents niveaux, comme les échecs scolaires et universitaires, et des trajectoires instables sur le marché du travail, un chômage persistant, renforcent la perception de discrimination exprimée par de nombreux jeunes issus de l'immigration.



## BIBLIOGRAPHIE

---

- Afsa C. (2009), *La moitié d'une génération accède à l'enseignement supérieur*, in France, Portrait social, Insee, novembre, La Documentation française, pp. 29-39.
- Arrow K. (1973), *Higher Education as a Filter*, Journal of Public Economics, Vol.2, n°3.
- Beauchemin C., Hamel C., Lesné M., Simon P., (2010), « Les discriminations : une question de minorités visibles », *Population & Sociétés*, n°466, Ined, avril.
- Beaud S. (2002), *80 % au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, Paris, La Découverte, 329 p.
- Becker G. (1964), *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis*, New York, Columbia University Press.
- Becker G. (1971), *The Economics of Discrimination*, University of Chicago Press.
- Berthelot J.M. (1987), « De la terminale aux études post-bac : itinéraires et logiques d'orientation », *Revue Française de Pédagogie*, n°81.
- Boudon R. (1973), *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Armand Colin, Paris.
- Bourdieu P., Passeron J.C. (1970), *La reproduction. Éléments pour une théorie d'enseignement*, Éditions de Minuit, Paris.
- Brinbaum Y. (1999), « En amont de l'insertion professionnelle : les aspirations des familles immigrées », in Degenne A., Lecoutre M., Lièvre P., Werquin P. (éds), *Insertion, transition professionnelle et identification de processus*, Documents Séminaires, n°142, Céreq.
- Brinbaum Y. (2002), Au coeur du parcours migratoire, les investissements éducatifs des familles immigrées : attentes et désillusions, *Thèse de Doctorat de Sociologie, Université Paris V*, 372 p.
- Brinbaum Y., Guégnard C., (2010), *Orientation, parcours de formation et insertion : quelles relations pour les jeunes issus de l'immigration ?*, Relief, n°30, Céreq, Mai, pp. 323-338.
- Brinbaum Y., Kieffer A. (2005), « D'une génération à l'autre, les aspirations éducatives des familles immigrées : ambition et persévérance. Les représentations des élèves du panel 1995, sept ans après leur entrée en sixième », *Éducation & Formations*, n°72, pp. 53-75.
- Brinbaum Y., Kieffer A. (2008), « Les scolarités des enfants d'immigrés dans le secondaire. Des aspirations aux orientations », *Diversité Ville-Ecole-Intégration*, CNDP, n°154.
- Brinbaum Y., Kieffer A. (2009), « Les scolarités des enfants d'immigrés de la sixième au baccalauréat : différenciation et polarisation des parcours », *Population*, 3, pp. 561-609.
- Brinbaum Y., Werquin P. (1997), « Enfants d'immigrés : un accès au travail difficile, des itinéraires spécifiques », *Informations Sociales*, CNAF, n° 62, p.32-41.
- Brinbaum Y., Werquin P. (2004), « Des parcours semés d'embûches : l'insertion professionnelle des jeunes d'origine maghrébine en France », in *Marché du travail et genre – Maghreb-Europe*, in Actiy L., De Henau J. et al. (dir), Éditions du Dulba, Bruxelles, 414 p.
- Calmand J., Hallier P. (2005), « Être diplômé de l'enseignement supérieur, un atout pour entrer dans la vie active », *Bref*, n°253, Céreq, juin.
- Calmand J., Epiphane E., Hallier P. (2009), *De l'enseignement supérieur à l'emploi : voies rapides et chemins de traverse*, Enquête Génération 2004, interrogation 2007, Notes Emploi Formation, n°43, Céreq, octobre, 58 p.

- Cédiey E., Foroni F. (2007), *Les discriminations à raison de 'l'origine' dans les embauches en France. Une enquête nationale par tests de discriminations selon la méthode du bureau international du travail*, Genève, Bureau International du travail.
- Céreq (2008), *Quand l'école est finie... Premiers pas dans la vie active de la Génération 2004*, 81 p.
- Conseil d'Orientation pour l'Emploi, (2009), *L'orientation scolaire et professionnelle des jeunes*, propositions du Conseil d'orientation pour l'emploi, janvier, 13 p.
- Dhume F., Sagnard-Haddaoui N. (2006), *La discrimination de l'école à l'entreprise. La question de l'accès aux stages des élèves de lycée professionnel en région lorraine*, rapport ISCRA Est.
- Duguet E., L'Horty Y., Parquet L., Petit P., Sari F. (2010), « Discriminations à l'embauche des jeunes franciliens et intersectionnalité du sexe et de l'origine : les résultats d'un testing », *Relief*, n°30, Céreq, mai, pp. 11-20.
- Duguet E., Leandri N., L'Horty Y., Petit P. (2007), « Discriminations à l'embauche, un testing sur les jeunes de banlieue d'Île-de-France », *Rapports et documents*, Centre d'analyse stratégique.
- Duru-Bellat M. (1990), *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris, L'Harmattan.
- Duru-Bellat M., Mingat A. (1988), « Le déroulement de la scolarité au collège : le contexte fait des différences », *Revue française de sociologie*, n°4, pp. 759-790.
- Duru-Bellat M., Kieffer A. (2008), « Du baccalauréat à l'enseignement supérieur: déplacement et recomposition des inégalités », *Population*, n°1, pp. 123-158.
- Frickey A. (2010), « Les inégalités de parcours scolaires des enfants d'origine maghrébine résultent-elles de discriminations ? », *Formation Emploi*, n°112, la Documentation française, pp. 21-37.
- Frickey A., Primon J.L. (2002), « Jeunes issus de l'immigration : les diplômés de l'enseignement supérieur ne garantissent pas un égal accès au marché du travail », *Formation Emploi*, n°79, La Documentation française, pp. 31-49.
- Frickey A., Primon J.L. (2006), « Une double pénalisation pour les non-diplômés du supérieur d'origine nord-africaine ? », *Formation Emploi*, n°94, La Documentation française, pp. 17-43.
- Frickey A., Murdoch J., Primon J.L. (2004), *Les débuts dans la vie active des jeunes issus de l'immigration après des études supérieures*, Notes Emploi Formation, n°9, Céreq.
- Grelet Y. (2006), « Des territoires qui façonnent les parcours scolaires des jeunes », *Bref*, n°228, Céreq, mars.
- Joseph O., Lopez A., Ryk F. (2008), « Génération 2004, des jeunes pénalisés par la conjoncture », *Bref*, n°248, Céreq, janvier.
- Lemaire S. (2008), « Disparités d'accès et parcours en classes préparatoires », *Note d'Information*, n°08.16, ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, mars.
- Meurs D., Pailhé A. (2008), « Descendantes d'immigrés en France : une double vulnérabilité sur le marché du travail ? », *Travail, Genre et Sociétés*, n°20, pp. 87-107.
- Meurs D., Pailhé A., Simon P. (2006), « Mobilité entre générations d'immigration et persistance des inégalités : l'accès à l'emploi des immigrés et leurs descendants en France », *Population*, n°5/6, pp. 763-801.
- Okba M., Lainé F. (2005), *L'insertion des jeunes issus de l'immigration : de l'école au métier*, Net.doc, n°15, Céreq, avril, 43 p.
- Oref Île-de-France (2006), *Focale*, n°3, novembre, GIP CARIF, 6 p.
- Péan S., (2010), Profil des nouveaux bacheliers entrant dans les principales filières du supérieur, *Note d'Information*, n°10.03, ministère de l'Enseignement supérieur et recherche, mars.
- Prost A. (1986), *L'enseignement s'est-il démocratisé ?*, Éditions du Scarabée, 206 p.

- Silberman R., Fournier I. (1999), « Les enfants d'immigrés sur le marché du travail. Les mécanismes d'une discrimination sélective », *Formation Emploi*, n°65, pp. 31-55.
- Silberman R., Fournier I. (2006), « Les secondes générations sur le marché du travail en France : une pénibilité ancrée dans le temps. Contribution à la théorie de l'assimilation segmentée », *Revue française de sociologie*, 47-2, p. 243-292.
- Spence M. (1973), Job Market Signalling, *Quarterly Journal of Economics*, n°3, pp. 355-374.
- Vallet L-A., Caille J.P. (1996), « Les élèves étrangers ou issus de l'immigration dans l'école et le collège français. Une étude d'ensemble », *Les Dossiers d'Éducation et Formations*, n°67, ministère de l'Éducation, Direction de l'évaluation et de la prospective.
- Van Zanten A. (2001), *L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*, Paris, PUF, Le lien social, 274 p.



## SIGLES ET ABBREVIATIONS

---

App	Apprentissage
Bac	Baccalauréat
Bac Pro	Baccalauréat professionnel
Bac Techno	Baccalauréat technologique
BEP	Brevet d'études professionnelles
Bref	Bulletin de recherche emploi formation
BT	Brevet de technicien
BTn	Baccalauréat technologique
BTS	Brevet de technicien supérieur
CAP	Certificat d'aptitude professionnelle
Céreq	Centre d'études et de recherches sur les qualifications
CPGE	Classe préparatoire aux grandes écoles
Dep	Direction de l'évaluation et de la prospective
Depp	Direction de l'évaluation et de la prospective et de la performance
DEUG	Diplôme d'études universitaires générales
DUT	Diplôme universitaire de technologie
Emp.	Employé
Gen.	Générales (études)
IUT	Institut universitaire de technologie
IREDU	Institut de recherche sur l'éducation, sociologie et économie de l'éducation
Ined	Institut national d'études démographiques
Insee	Institut national de la statistique et des études économiques
Lirhe	Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les ressources humaines et l'emploi
LP	Lycée professionnel
Oref	Observatoire régional de l'emploi et de la formation
Ouv.	Ouvrier
Réf.	Référence
STS	Section de technicien supérieur
Sub	Subsaharien
Sup	Supérieur



Tableau 9 bis

La réussite au diplôme du secondaire pour les jeunes femmes

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	0.151	0.145	0.092
Maghreb	-1.064***	-0.801***	-0.801***
Autres	-0.845***	-0.675***	-0.647***
Mixtes	-0.161	-0.190	-0.126
<b>Professions parents</b> : Ouv.+Employés (Réf.)			
Ouvriers		0.064	0.060
Professions intermédiaires		0.237	0.217
Indépendants		0.157	0.109
Cadres		0.321*	0.267*
Inconnus		-0.147	-0.094
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Toujours Inactive (au foyer)		-0.044	0.007
Ancienne active (Inactivité+chômage)		-0.553***	-0.426***
Autres		0.032	0.153
<b>Age en sixième</b> : 11 ans + en avance (Réf.)			
En retard d'un an et +		-0.716***	-0.637***
Autres (non concernés)		0.240	1.511*
<b>Orientation collège</b> :			
Conforme 2 <sup>nd</sup> e Gén. Tech (Réf.)			
Conforme 2 <sup>nd</sup> e Pro			0.333***
Non conforme-2 <sup>nd</sup> e générale			-0.054
Non conforme-spécialité			-0.349*
Non conforme-apprentissage			-0.585***
Autres (non concernés)			-1.519***
<b>Apprentissage</b> (Réf.)/ Non app.			
		-0.111	-0.188***
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		0.720***	0.640***
Générales		-1.249***	-1.018
<b>Résidence en sixième</b>			
Communes urbaines (Réf.)			
Communes rurales		0.193**	0.173**
Autres (étranger)		-0.062	-0.195
Constante	1.145***	1.265***	1.424***
Somers'D	0.11	0.42	0.46

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortantes du secondaire (5 357 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une jeune d'origine maghrébine a une moins forte probabilité d'être diplômé par rapport à une jeune Française d'origine (le coefficient est négatif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

Tableau 9 ter

## La réussite au diplôme du secondaire pour les jeunes hommes

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	-0.071	-0.049	-0.014
Maghreb	-0.950***	-0.527***	-0.551***
Autres	-1.271***	-0.538***	-0.532***
Mixtes	-0.603***	-0.534***	-0.463***
<b>Professions parents</b> : Ouv.+Employés (Réf.)			
Ouvriers		-0.114*	0.109*
Professions intermédiaires		0.157*	0.143
Indépendants		0.161*	0.199*
Cadres		0.275**	0.258**
Inconnus		-0.290*	-0.280*
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Toujours Inactive (au foyer)		-0.184***	-0.169**
Ancienne active (Inactivité+chômage)		-0.401***	-0.399***
Autres		-0.149	-0.113
<b>Age en sixième</b> : 11 ans + en avance (Réf.)			
En retard d'un an et +		-0.464***	-0.373***
Autres (non concernés)		-2.237	-1.722*
<b>Orientation collège</b> :			
Conforme 2 <sup>nde</sup> Gén. Tech (Réf.)			
Conforme 2 <sup>nde</sup> Pro			0.212**
Non conforme-2 <sup>nde</sup> générale			0.233
Non conforme-spécialité			-0.136
Non conforme apprentissage			-0.556***
Autres (non concernés)			-1.119***
<b>Apprentissage</b> (Réf.)/ Non app.		-0.309**	-0.444*
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		0.136*	0.130*
Générales		-1.504***	-1.159***
<b>Résidence en sixième</b>			
Communes urbaines (Réf.)			
Communes rurales		0.199***	0.183*
Autres (étranger)		0.296	0.274
Constante	1.024***	1.278***	1.431***
Somers'D	0.10	0.29	0.35

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortants du secondaire (8 556 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une moins forte probabilité d'être diplômé par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est négatif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

Tableau 10 bis

**La réussite au diplôme du supérieur pour les jeunes femmes**

	Modèle 1	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)		
Portugal	-0.691***	-0.448*
Maghreb	-1.238***	-0.402*
Autres	-0.321*	-0.163
Mixtes	-0.547***	-0.329*
<b>Professions parents</b> : Ouv.+Employés (Réf.)		
Ouvriers		-0.119
Intermédiaires		0.087
Indépendants		0.289***
Cadres		0.367***
Inconnus		0.036
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)		
Inactive (au foyer)		-0.017
Ancienne active (Inactivité+chômage)		0.101
Autres		-0.016
<b>Activité Père</b> : En emploi (Réf.)		
Inactivité		0.354***
<b>Baccalauréat</b> : Technologique (Réf.)		
Professionnel		-1.683***
Général		1.372***
Autres diplômes		1.031***
<b>Mention au baccalauréat</b>		
Pas de mention (Réf.)		
Mention assez bien		1.025***
Mention bien et très bien		1.534***
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)		
Services		-0.151
Générales		-1.584**
<b>Apprentissage</b> (Réf.)/ Non App.		
		-0.336*
<b>Institutions</b> : Université (Réf.)		
Ecoles santé+social, BTS, DUT		0.695***
Ecoles ingénieurs, commerce		0.361*
Autres		0.141
<b>Non candidature</b> (Réf.)		
Candidature filières professionnelles		-0.132*
Candidature CPGE, écoles ingénieur		0.307*
<b>Orientation collège</b> : Conforme (Réf.)		
Non conforme		-0.652***
Constante	1.758***	1.217***
Somers'D	0.09	0.56

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortantes du supérieur (10 302 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une jeune d'origine maghrébine a une moins forte probabilité d'être diplômée par rapport à une jeune Française d'origine (le coefficient est négatif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

Tableau 10 ter

**La réussite au diplôme du supérieur pour les jeunes hommes**

	Modèle 1	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)		
Portugal	-0.151	0.045
Maghreb	-1.136***	-0.471**
Autres	-0.498***	-0.424***
Mixtes	-0.860***	-0.599***
<b>Professions parents</b> : Ouv.+Employés (Réf.)		
Ouvriers		0.069
Intermédiaires		0.120
Indépendants		0.295***
Cadres		0.251***
Inconnus		-0.244
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)		
Inactive (au foyer)		0.234***
Ancienne active (Inactivité+chômage)		0.073
Autres		-0.015
<b>Activité Père</b> : En emploi (Réf.)		
Inactivité		0.356***
<b>Baccalauréat</b> : Technologique (Réf.)		
Professionnel		-1.314***
Général		1.591***
Autres diplômes		1.554***
<b>Mention au baccalauréat</b>		
Pas de mention (Réf.)		
Mention assez bien		0.908***
Mention bien et très bien		1.382***
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)		
Services		-0.023
Générales		-0.861***
<b>Apprentissage</b> (Réf.)/ Non App.		-0.469***
<b>Institutions</b> : Université (Réf.)		
Ecoles santé+social, BTS, DUT		0.710***
Ecoles ingénieurs, commerce		0.404**
Autres		0.306*
<b>Non candidature</b> (Réf.)		
Candidature filières professionnelles		0.081
Candidature CPGE, écoles ingénieur		0.480***
<b>Orientation collège</b> : Conforme (Réf.)		
Non conforme		-0.251
Constante	1.523***	0.369**
Somers'D	0.09	0.55

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortants du supérieur (7 874 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une moins forte probabilité d'être diplômé par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est négatif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

Tableau 11 bis

## Le risque de chômage pour les jeunes femmes en 2007

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	-0.253	-0.239	-0.253
Maghreb	1.196***	0.655***	0.642***
Autres	0.436***	0.234*	0.211*
Mixtes	0.393***	0.321*	0.297*
<b>Professions parents</b> : Ouv.+Employés (Réf.)			
Ouvriers		-0.084	-0.087
Professions intermédiaires		0.013	0.0191
Indépendants		-0.118	-0.095
Cadres		-0.050	-0.040
Inconnus			0.347*
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Toujours Inactive (au foyer)		0.329***	0.313***
Ancienne active (Inactive+chômage)		0.453***	0.440***
Autres		0.193	0.168
<b>Activité Père</b> : En emploi (Réf.)			
Inactivité		0.058	0.052
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		-0.277**	-0.249*
Générales		0.236**	0.243*
<b>Parcours d'études</b> : Bac Pro réussi (Réf.)			
Sans diplôme collège		0.880***	0.819***
Sans diplôme LP		1.315***	1.243***
CAP BEP réussi		0.386***	0.372***
Baccalauréat Général réussi		-0.512*	-0.395
Baccalauréat Technologique réussi		-0.034	0.065
Baccalauréat Général + échec sup.		-0.346*	-0.229
Baccalauréat Techno. + échec sup.		0.051	0.162
Bac Pro et diplôme supérieur		-1.297***	-1.305***
BTS réussi		-0.524***	-0.418**
DUT réussi		-0.814***	-0.707**
Ecole santé-social réussi		-1.986***	-1.897***
Licence et plus		-0.815***	-0.701***
<b>Région</b> Ile-de-France (Réf.)/autres régions		-0.453***	-0.456***
<b>Orientation collège</b> Conforme 2 <sup>nde</sup> (Réf.)			
Non conforme			0.465***
Autres (non concernés)			0.577**
Constante	-2.145***	-2.167***	-2.295***
Somers'D	0.10	0.48	0.49

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortantes actives (15 694 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, une jeune d'origine maghrébine a une plus forte probabilité d'être au chômage par rapport à une jeune Française d'origine (le coefficient est positif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

Tableau 11 ter

## Le risque de chômage pour les jeunes hommes en 2007

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<b>Origine culturelle</b> : France (Réf.)			
Portugal	-0.291	-0.303	-0.323
Maghreb	1.216***	0.621***	0.583***
Autres	0.552***	0.263*	0.242*
Mixtes	0.617***	0.356**	0.338*
<b>Professions parents</b> : Ouv.+Employés (Réf.)			
Ouvriers		-0.268***	-0.274***
Professions intermédiaires		0.062	0.058
Indépendants		-0.307***	-0.311***
Cadres		-0.177*	-0.174*
Inconnus			0.039
<b>Activité Mère</b> : En emploi (Réf.)			
Inactive (au foyer)		0.157*	0.023**
Ancienne active (Inactive+chômage)		0.423***	0.415***
Autres		0.266*	0.260**
<b>Activité Père</b> : En emploi (Réf.)			
Inactivité		0.300***	0.288***
<b>Spécialités</b> : Production (Réf.)			
Services		0.319***	0.318***
Générales		0.722***	0.711***
<b>Parcours d'études</b> : Bac Pro réussi (Réf.)			
Sans diplôme collège		1.172***	1.113***
Sans diplôme LP		1.343***	1.312***
CAP BEP réussi		0.496***	0.481***
Baccalauréat Général réussi		-0.206	-0.133
Baccalauréat Technologique réussi		0.396*	0.461*
Baccalauréat Général + échec sup.		0.339*	0.415*
Baccalauréat Techno. + échec sup.		0.4000*	0.474**
Bac Pro et diplôme supérieur		-0.898**	-0.927***
BTS réussi		-0.018	-0.050
DUT réussi		-0.106	-0.037
Ecole santé-social réussi		-1.135***	-1.073***
Licence et plus		-0.478***	-0.404***
<b>Région</b> Ile-de-France (Réf.)/autres régions		0.0048	0.0045
<b>Orientation collège</b> : Conforme 2 <sup>nd</sup> e (Réf.)			
Non conforme			0.363***
Autres (non concernés)			0.275**
Constante	-2.160***	-2.618***	-2.676***
Somers'D	0.11	0.39	0.40

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants actifs (16 438 jeunes).

Lecture : toutes choses égales par ailleurs, un jeune d'origine maghrébine a une plus forte probabilité d'être au chômage par rapport à un jeune Français d'origine (le coefficient est positif et significatif) ; \*\*\*=significatif à 0,01 ; \*\*=significatif à 0,05 ; \*=significatif à 0,10.

Tableau 18

**La population enquêtée**

<b>Pays d'origine des parents</b>	<b>Échantillon</b>	<b>Ensemble (pondéré)</b>	<b>%</b>
<b>Portugal</b>	385	8262	1
<b>Maghreb</b>	1252	32413	5
<b>Afrique sub.</b>	246	5902	1
<b>Turquie</b>	162	5052	1
<b>Asie</b>	128	3090	0.4
<b>Mixtes</b>	848	20403	3
<b>Autres</b>	1021	23487	3
<b>France</b>	28090	598835	86
<b>Total</b>	32132	697444	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants (697 444 jeunes). Lecture : parmi la population enquêtée, 385 jeunes sont d'origine portugaise, ce qui représente 8 262 jeunes avec la pondération.

Tableau 19

**Professions des parents (en %)**

<b>Pays d'origine</b>	<b>2 parents ouvriers</b>	<b>2 employés ouvrier/employé</b>	<b>Professions intermédiaires</b>	<b>Indépendants</b>	<b>Cadres</b>
<b>Portugal</b>	26	46	7	14	6
<b>Maghreb</b>	47	32	4	8	3
<b>Afrique sub.</b>	26	59	3	2	7
<b>Turquie</b>	48	21	4	17	2
<b>Asie</b>	37	32	10	14	6
<b>Mixtes</b>	11	33	9	17	29
<b>Autres</b>	11	36	10	14	25
<b>France</b>	12	34	10	14	28

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : parmi les jeunes d'origine portugaise, 26 % des parents sont ouvriers, 46 % sont employés (ou l'un deux est ouvrier), 7 % exercent des professions intermédiaires, 14 % sont indépendants (agriculteurs, artisans, commerçants), et 6 % sont cadres.

Tableau 20

Situation des mères (en %)

Pays d'origine	En emploi	Au chômage	En inactivité (tjs au foyer)	Autres	Total
Portugal	71	18	8	3	100
Maghreb	28	20	50	2	100
Afrique sub.	60	20	17	3	100
Turquie	21	31	40	8	100
Asie	52	25	22	1	100
France	72	20	5	3	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : parmi les jeunes d'origine portugaise, 71 % des mères ont un emploi, 18 % sont au chômage, 8 % ont toujours été inactives, 3 % sont dans une autre situation.

Tableau 21

Situation des pères (en %)

Pays d'origine	En emploi	Au chômage	En retraite	Autres	Total
Portugal	86	2	6	6	100
Maghreb	49	8	28	15	100
Afrique sub.	61	11	18	10	100
Turquie	63	13	6	18	100
Asie	80	6	6	8	100
France	84	2	6	8	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : parmi les jeunes d'origine portugaise, 86 % des pères ont un emploi, 2 % sont au chômage, 6 % sont retraités, 6 % sont dans une autre situation.

Tableau 22

## Orientations effectives après le baccalauréat selon le sexe (en %)

Pays d'origine	Université	Filière professionnelle STS, IUT, santé	École d'ingénieur, commerce, CPGE	Autres	Total
<i>Filles</i>					
<b>Portugal</b>	49	44	6	1	100
<b>Maghreb</b>	58	37	3	2	100
<b>France</b>	48	39	9	4	100
- ouv.+ emp.	48	43	6	3	100
<i>Garçons</i>					
<b>Portugal</b>	30	63	4	3	100
<b>Maghreb</b>	54	41	3	2	100
<b>France</b>	32	51	14	3	100
- ouv.+ emp.	33	55	9	3	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortants du supérieur.

Lecture : 49 % des filles d'origine portugaise sont inscrites à l'université après le baccalauréat, 44 % dans une filière professionnelle, 6 % dans une école d'ingénieur ou de commerce.

Tableau 23

## Le plus haut diplôme obtenu par les jeunes (en %)

Pays d'origine	Non diplômé	CAP BEP	Bac	BTS, DUT, santé, social	Diplômes supérieurs	Total
<b>Portugal</b>	12	22	25	22	19	100
<b>Maghreb</b>	33	17	28	10	12	100
<b>Afrique sub.</b>	43	20	23	6	8	100
<b>Turquie</b>	50	20	15	11	4	100
<b>Asie</b>	24	9	21	17	28	100
<b>France</b>	16	17	24	19	24	100
- ouvriers+employés	18	21	25	17	18	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : parmi les jeunes originaires du Portugal, 12 % ont quitté l'école sans diplôme, 22 % sont sortis avec un CAP ou BEP, 25 % avec le baccalauréat, 22 % avec un DUT, BTS ou un diplôme d'une école de santé-social, 19 % un diplôme d'enseignement supérieur (de la licence à doctorat et ingénieur).

Tableau 24

## Le plus haut diplôme obtenu par les jeunes selon le sexe (en %)

Pays d'origine	Non diplômés	CAP, BEP	Bac	BTS, DUT, santé, social	Diplômes supérieurs	Total
<b>Portugal</b>						
Filles	5	24	31	21	19	100
Garçons	16	21	21	21	21	100
<b>Maghreb</b>						
Filles	25	14	29	15	17	100
Garçons	39	22	22	7	10	100
<b>France</b>						
Filles	11	14	25	22	28	100
Garçons	18	20	24	15	23	100

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : parmi les jeunes filles originaires du Portugal, 5 % ont quitté l'école sans diplôme, 24 % sont sorties avec un CAP ou BEP, 31 % avec le baccalauréat, 21 % avec un DUT, BTS ou un diplôme d'une école de santé-social, 19 % un diplôme d'enseignement supérieur (de la licence à doctorat et ingénieur).

Tableau 25

## Motifs d'arrêt des études des sortants de l'enseignement secondaire (en %)

Pays d'origine	Lassitude	Raison financière	Un emploi trouvé	Niveau atteint	Entrée dans la vie active	Refus d'une formation
<b>Portugal</b>						
Filles	35	31	26	32	68	5
Garçons	52	19	40	37	61	8
<b>Maghreb</b>						
Filles	24	20	19	15	49	15
Garçons	37	30	27	21	64	15
<b>Afrique sub.</b>						
Filles	33	14	7	11	51	26
Garçons	32	19	21	11	53	27
<b>France</b>						
Filles	36	24	25	31	61	11
Garçons	49	27	34	35	68	9

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortants du secondaire.

Lecture : 35 % des filles d'origine portugaise ont répondu qu'elles étaient lassées de faire des études.

Tableau 26

## Motifs d'arrêt des études des sortants de l'enseignement supérieur (en %)

Pays d'origine	Lassitude	Raison financière	Un emploi trouvé	Niveau atteint	Entrée dans la vie active	Refus d'une formation
<b>Portugal</b>						
Filles	27	24	27	54	64	6
Garçons	40	25	17	49	59	7
<b>Maghreb</b>						
Filles	28	33	24	31	56	10
Garçons	33	44	26	34	67	16
<b>Autres</b>						
Filles	22	22	26	53	60	10
Garçons	33	27	35	48	72	11
<b>Mixtes</b>						
Filles	30	27	30	47	62	6
Garçons	34	27	25	46	66	11
<b>France</b>						
Filles	25	23	32	61	69	6
Garçons	32	24	31	59	73	7

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : sortants du supérieur.

Lecture : 27 % des filles d'origine portugaise ont répondu qu'elles étaient lassées de faire des études.

Tableau 27

## Parcours de formation détaillés par origine (en %)

Pays	Non diplômé collège	Non diplômé LP	CAP BEP réussi	Bac Pro réussi	Bac Pro + Sup	2 <sup>nd</sup> e Gén. Tech réussie	Bac Gen. + Sup échec	Bac Tech + Sup échec	BTS réussi	DUT réussi	Santé social réussi	Licence et +
<b>Portugal</b>	4	6	22	14	7	2	8	3	9	2	4	19
<b>Maghreb</b>	9	23	17	15	2	3	4	5	6	2	1	13
<b>Afrique sub.</b>	13	28	20	11	1	4	3	6	3	1	1	9
<b>Turquie</b>	19	29	22	7	4	2	2	3	5	3	-	4
<b>Asie</b>	11	11	9	11	-	-	2	9	12	6	2	27
<b>Autres</b>	9	9	16	10	2	4	6	4	5	2	3	30
<b>Mixtes</b>	9	11	17	12	2	4	6	6	5	1	2	24
<b>France</b>	7	8	17	12	3	4	4	3	9	3	5	25

Source : enquête Génération 2004, Céreq. Champ : ensemble des sortants.

Lecture : parmi les jeunes d'origine portugaise, 4 % ont quitté l'école sans diplôme dès le collège, 6 % sans diplôme du lycée professionnel et de l'apprentissage, 22 % ont obtenu un diplôme (CAP, BEP), 14 % un Bac Pro (BP ou BT), 7 % sont sortis avec un diplôme supérieur au Bac Pro, 2 % avec un baccalauréat général ou professionnel, 11 % ont échoué dans l'enseignement supérieur (dont 8 % bacheliers généraux et 3 % bacheliers technologiques), 9 % ont obtenu un BTS, 2 % un DUT, 4 % un diplôme d'une école de santé ou social et 19 % ont obtenu au moins un diplôme de licence.



ISSN : 1776-3177  
Marseille, 2011.